



Extrait du No. de Septembre 1899

de la

Tour du phare de Sion

(Zions Watch Tower - Hab. II, 1-2)

Avant-coureur

de la

PRESENCE de CHRIST

—

**Avec un résumé des Volumes II, III et IV
de l'Aurore du Millénium**



Granges (Soleure)
Typ. Guldmann & von Gunten
1900

La Seconde Venue

de notre

Seigneur Jésus-Christ.

La Parousie,

l'Apocalypse et l'Epiphanie

de son Retour.

Avec un résumé de la chronologie biblique.

"Veillez donc, car vous ne savez quel jour votre Seigneur viendra."

"Ce que je vous dis, je le dis à tous [les croyants]: Veillez."
Matth. XXIV, 42; Marc. XIII, 37.

Quel que soit le motif d'une attente, quelle que soit la chose attendue, il n'y a aucun doute que l'exhortation de veiller, en vue d'un événement dont le temps précis n'est pas donné, n'implique l'idée que ceux à qui l'exhortation est faite auront, au moment donné, l'intuition que ce qu'ils attendent est proche :

Veillez ! parce que vous ne savez pas le moment, en sorte que lorsqu'il sera venu, vous soyez instruits. Ceux qui veillent reconnaîtront au temps voulu les événements qui doivent s'accomplir ; ils auront la connaissance de cette période sublime de l'avènement de Christ. Mais ceux qui dorment seront laissés dans les ténèbres.

Cette interprétation, la seule logique de l'avertissement de notre Seigneur, est entièrement confirmée par plusieurs apôtres. Voici les paroles de St. Paul : „Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que ce jour vous surprenne comme un voleur, vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour.“ — 1 Thess. V, 4.

Parce que, étant enfants de la lumière, vous, frères, vous veillerez, et vous serez illuminés et enseignés du Seigneur. „Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour“, disent les Proverbes. Pierre nous dit que cette révélation ne s'effectuera pas par des songes ou des visions, mais par la Parole du témoignage, la Bible. Nous avons la parole de la prophétie, qui est plus ferme, à laquelle nous devons faire attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'Etoile du Matin se lève dans nos cœurs. — 2 Pierre I, 19.

Le témoignage que nous retirons de ces déclarations est celui-ci : Dieu n'a pas trouvé bon de révéler d'avance les temps et les moments, définis par sa toute-puissance, du retour de son Fils bien aimé; néanmoins, quand le temps sera venu, les fidèles, les veillants, en seront informés; ils ne seront point laissés dans l'ignorance à ce sujet.

Il est vain d'alléguer comme contradictoires ces paroles du Seigneur : „Pour ce qui est de ce jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le fils, mais le Père seul.“

Ceux qui citent ce passage pour prouver à eux-mêmes et aux autres que personne ne saura jamais le temps du second avènement, vont trop loin, et détruisent ainsi leur propre raisonnement; car si personne ne doit jamais le savoir, il en résulterait que les anges et le Fils ne le sauraient jamais : Ce qu'évidemment le Seigneur n'a jamais voulu dire.

Lorsque Jésus prononça cette parole, le temps de son retour n'était pas encore connu : Dieu seul, le Père, savait le temps et les moments réservés à sa puissance. Assurément, notre Seigneur n'a pas voulu dire qu'il ne le saurait jamais, ni que les anges l'ignoraient toujours. Par conséquent, si le Christ lui-même et les

anges doivent avoir, un jour, la connaissance de ce retour, ceux qui sont appelés à hériter du Royaume avec Christ doivent évidemment savoir eux aussi quand ce temps sera venu, mais à la condition qu'ils soient vigilants, et la récompense de leur vigilance est assurée. Daniel XII, 10. „Ceux qui auront de l'intelligence (de la sagesse divine) comprendront.“

Pourquoi veillons-nous ?

Voilà une question bien importante :

Des enfants de Dieu ont été scandalisés, sont tombés même, à cause de la doctrine du retour de notre cher Rédempteur. Cela tient à des vues déraisonnables, extravagantes et antibibliques sur ce sujet, présentées par quelques croyants qui n'ont pas bien saisi les paroles de la révélation. Parmi ceux-là nous pouvons nommer les Second-Adventistes. Et cependant devons-nous rejeter une des plus grandes et des plus précieuses doctrines des Ecritures, simplement parce que quelques uns de nos compagnons de route ne l'ont pas bien saisie ni comprise, la rendant ainsi ridicule aux yeux des sages de ce monde ? Non, nous ne devons pas nous arrêter et nous endormir pour cela. Au contraire, cette doctrine est une pierre précieuse qui doit être placée au premier rang des précieux joyaux de la vérité divine : là, elle pourra jeter ses rayons de brillante splendeur sur tout ce qui concerne les divines promesses et les bénédictions. Ce joyau ne doit pas être laissé dans l'ombre, mais il doit être produit en pleine lumière, pour la gloire de Dieu et pour la bénédiction de tous ceux qui font vraiment partie de son peuple. Nous n'apportons aucune excuse à cause de l'intérêt que nous avons dans ce grand sujet qui est le centre sur lequel est bâti tout le témoignage rendu par les saints prophètes. Mais ce sont bien ceux-là qui auraient besoin de s'excuser, ceux

qui savent que la seconde venue de Christ et la résurrection des morts tiennent la plus importante place dans les Ecritures, à côté de la doctrine de l'expiation, et qui pourtant négligent de répandre cette lumière préférant se quereller sur des questions de peu d'importance.

Notre attente est pour le retour de celui qui est notre Rédempteur et qui a dit :

„Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi.“

Il revient dans la gloire et la majesté du Père : Roi des rois, Seigneur des seigneurs. L'attente ne comprend pas seulement la Présence du Seigneur comme Roi, mais elle englobe les merveilleux résultats promis qui doivent découler de la venue du Roi. Car son retour veut dire l'établissement du Royaume, de ce royaume pour lequel. Il nous a enseigné à prier ainsi : „Que ton Règne vienne, que ta volonté se fasse sur la terre comme au ciel.“ Son retour implique aussi l'accomplissement de toutes les promesses si longtemps attendues faites à la semence d'Abraham, promesses pour lesquelles Israël selon la chair a été trouvé indigne, et dont l'Israël spirituel a été fait héritier. Dieu choisissant, pendant l'âge de l'Evangile, les membres qui doivent être réunis à leur Epoux et chef, qui est Christ. La promesse est certaine, mais elle n'a encore été accomplie dans aucun sens. Elle est contenue dans l'alliance immuable que Dieu fit avec Abraham, lui disant : „Toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta semence.“

L'apôtre appelle cette vigilance „la bienheureuse espérance de la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ“ qui transformera son église en son image glorieuse, afin que nous (transformés) soyons semblables à lui, que nous le voyions tel qu'Il est, et que nous soyons associés avec lui non seulement dans sa gloire, mais aussi dans son grand œuvre de rétablissement, au règne de 1000 ans.

Néanmoins ce temps d'attente et d'espérance est plus

ou moins un temps de tribulation pour le monde qui est encore sous le joug du péché et qui est aveuglé par l'influence de Satan, et aussi pour l'Eglise qui attend, espère et veille. L'apôtre exprime ainsi ce temps de tribulation : „Nous aussi nous gémissons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la rédemption (de la mort) de notre corps — le corps de Christ, dont nous sommes chacun les membres. — Rom. VIII, 28.

Comment devons-nous attendre ?

Notre attente ne doit pas consister à regarder les nues, à contempler les étoiles ; car ceux qui étudient la parole de Dieu apprennent bientôt que le Seigneur vient comme un larron, dans la nuit, et que son approche ne peut pas être discernée par nos yeux charnels.

Si la seconde venue de Christ doit s'effectuer par un événement visible tout d'abord, le monde n'en serait-il pas averti aussitôt que les saints ? et alors il ne serait pas vrai que le jour du Seigneur vient, comme un larron sur le monde ; en même temps que l'Eglise en serait instruite d'avance, afin de ne pas être laissée dans les ténèbres.

Nous devons étudier les signes des temps à la lueur de la lumière de la parole des prophètes, de laquelle l'apôtre dit qu'elle est très ferme éclairant dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire. L'ère de l'Evangile a été une époque sombre, et le peuple de Dieu a attendu l'Aurore du règne Millénaire, ayant la promesse que Dieu donnera du secours (à son Eglise) dès l'aube du matin. — Ps. XLVI, 5.

La parole de Dieu, par le moyen des prophètes, a été une lampe au travers de l'âge de l'Evangile pour l'Eglise, comme l'exprime le prophète David : „Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière dans mon sentier.“ Cette lampe a éclairé et conduit les vrais fidèles, tous les pèlerins attentifs, pendant leur voyage vers la céleste

cité. Combien aurait été triste leur pèlerinage sans ce précieux guide ! — Ceux-là ont fait attention aux poteaux indicateurs du chemin, qui ont été placés par notre Dieu au moyen de Daniel, Esaïe, Jérémie et de tous les saints prophètes. Nous pouvons nous rendre compte, par ces poteaux indicateurs, que nous sommes arrivés bien près de la fin du voyage, bien près de ce moment où les grandes bénédictions attendues depuis si longtemps, par les enfants de Dieu, deviendront des réalités. Prenons un exemple : Il est dit qu'au „temps de la fin“ plusieurs courront çà et là, et que la connaissance sera augmentée. Cela prouve que ce „temps de la fin“ est une période de temps durant plus d'un siècle; et, dans les différents modes de voyage et de locomotion rapide qui sont usités de nos jours (chemins de fer, etc.), les veillants aperçoivent non seulement des actualités, mais l'accomplissement des Ecritures concernant le temps de la fin.

Par une étude attentive des indications prophétiques, ils voient que nous sommes au „temps de la fin“ depuis 1799. Temps qui est aussi appelé „le jour de la préparation de l'Eternel“ (Nah. II, 4, 5). En regardant autour d'eux, ils voient que Jéhovah prépare l'Empire pour son cher Fils; ils voient le voile de l'ignorance se lever et la lumière se faire. Dieu se servira des inventions humaines, de la facilité des voyages qui sera un grand bienfait pour l'humanité, quand le Soleil de Justice apportera la santé dans ses rayons, et quand le règne de mille ans sera établi avec ses multiples bénédictions. „Les temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de tous ses saints prophètes. — Actes III, 21.

Le veilleur attentif, sachant que Dieu a préparé des choses excellentes pour ceux qui l'aiment (1 Cor. II, 9), prend encore note de la prophétie de Daniel montrant que, comme cette augmentation de courses amène une augmentation de connaissances, ainsi cette augmentation

de connaissances amènera un mécontentement général. Ainsi en est-il, et le résultat sera comme les prophètes l'ont annoncé : „Il y aura un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation.“

Ceux qui veillent regardent autour d'eux s'ils n'aperçoivent pas les faits marqués par ces prophéties, et ils constatent que partout règne déjà le malaise, des appréhensions indéfinissables, plus grandes que lorsque le monde ne possédait pas toutes ces facilités et ce confort. Ces derniers bienfaits de la Providence (préparatoires du Millénium), au lieu d'attirer la gratitude et la reconnaissance envers Dieu, produisent, dans les cœurs qui ne sont pas régénérés, l'ambition, une avarice croissante, l'égoïsme, l'envie, la haine, les disputes et bien d'autres œuvres de la chair et du Diable.

Oui, les veilleurs peuvent déjà discerner l'approche de la crise universelle pendant laquelle, selon l'Ecriture, toute institution politique ou religieuse tombera dans l'anarchie, la confusion et le chaos; toutefois ils ne perdent pas de vue la Providence de Dieu, ils savent que, tandis que la catastrophe sociale et ecclésiastique approche, Dieu est au gouvernail, qu'il est puissant pour tourner même la colère de l'homme à sa louange et qu'il mettra un frein au reste de la fureur qui ne le louerait pas. — Ps. LXXVI, 10.

Les veilleurs ne regardent pas seulement les événements du dehors: ils examinent souvent leur feuille de route, l'ébauche prophétique de l'histoire du monde, donnée par le Roi lui-même. Par cette revelation même, ils peuvent avant les autres discerner „les signes des temps“ et voir arriver en grande hâte le temps des grands troubles prédits. L'esprit de vérité leur montre les choses à venir et les conduit dans toute la vérité. Ils voient que tandis que toutes les institutions humaines sont appelées à être dissoutes, à disparaître pour faire place à un nouvel ordre de choses, consistant en ce que

le gouvernement sera remis au Fils et à ses bien aimés, cette exaltation du peuple de Dieu, la sacrificature royale régnant avec Christ, sera pour la gloire de Dieu et la bénédiction de toute la création.

Les veilleurs se rappellent que le Roi leur a donné un aperçu de l'histoire de l'ère évangélique, en même temps qu'il leur a dit de veiller pour les choses qui doivent arriver conformément aux promesses de Dieu, ils voient aussi que le jour du Seigneur est la fin de l'ère évangélique, que Jésus vient en secret, à l'insu du monde, comme un larron dans la nuit.

Parousie.

Il y a dans le grec trois mots qui sont employés pour désigner le retour de Christ qui sont : **Parousia**, **Epiphaneia** et **Apocalupsis**.

En étudiant avec beaucoup d'attention, on distingue différentes significations dans ces trois mots.

Parousia est employé lorsqu'il est question du début du second avènement. **Epiphaneia** et **Apocalupsis** désignent la même période, mais plus avancée.

Si ces trois mots grecs sont en quelques sortes obscurs dans la plupart de nos versions bibliques, c'est que l'intention du Seigneur était certainement que ces choses doivent être cachées au monde et révélées aux intelligents et cela seulement, au temps de leur accomplissement. Non pas aux intelligents selon le monde, mais aux humbles enfants de Dieu, à ceux qui savent discerner la parole de Dieu.

Le mot **Parousia** signifie **Présence**, la présence de quelqu'un qui est arrivé et non pas de quelqu'un qui doit venir.

Le Seigneur a lui-même prédit ce qui arriverait pendant la période de sa présence laquelle se produira comme nous l'avons dit plus haut, à la manière d'un larron, sans que le monde s'en aperçoive.

La présence du Seigneur est comprise dans deux sens par les **Veilleurs**. D'abord ils le reconnaissent actuellement présent, comme Être spirituel glorieux, de nature divine, mais invisible à l'œil naturel, présidant aux destinées du monde et préparant son règne.

Combien est donc importante cette injonction du Maître : **Veillez !**

En suite, au temps voulu, les veilleurs discerneront sa **Parousie** par les yeux de leur entendement et par les yeux de la foi, ils remarqueront „le signe du Fils de l'homme“. C'est à dire les indications de la **présence du Roi**.

Ils doivent aussi veiller sur leur propre cœur, s'assurer de leur élection en restant et en marchant dans la lumière, sous la direction et l'instruction du grand Maître. „Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ, il n'est pas à lui, et si quelqu'un s'éloigne de cet esprit, il n'est plus à lui.“ De là la nécessité de veiller, afin de garder ses vêtements purs de toute souillure du monde et de se maintenir dans l'amour de Dieu, tandis que nous attendons la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, qui peut nous préserver de toute chute, et nous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse. — Jude 21—24.

Quiconque à l'esprit de Christ sera illuminé par cet esprit, et conduit dans la vérité, aussi longtemps que l'esprit de Christ habitera en lui ; mais si l'esprit se retire d'un tel, il cessera d'être un veilleur, il n'aura aucune part dans cette révélation et sera jeté dans les ténèbres du dehors avec le monde.

Grâce à cette lumière qui nous permet de discerner cette présence, nous voyons, par plusieurs prophéties, que nous sommes déjà entrés dans la période de la **Parousie**. Il nous est expressément déclaré que „dans les jours du Fils de l'homme“ les hommes mangeront, boiront, prendront et donneront en mariage, planteront

et bâtiront, comme il en était aux jours de Noé. C'est une erreur de croire que le Seigneur ait voulu dire par là que, ce faisant, les hommes pêcheront davantage; non, sa pensée est que les hommes n'auront aucune connaissance de sa présence. Ils ignoreront complètement le grand temps de détresse qui est en train de venir sur toute la terre. — Luc. XVII, 26.

Lorsque le Seigneur nous dit qu'il en sera de même qu'aux jours de Noé, il n'est pas question des jours qui précéderont la construction de l'arche, mais bien de ceux pendant lesquels le patriarche se préparait un refuge pour le temps du déluge. Donc, il en sera de même aux jours du Fils de l'homme, non pas avant cette époque, mais pendant le temps de sa présence, le monde ne connaîtra pas la présence du Seigneur, tout simplement. — Matth. XXIV, 38.

Mais pourquoi le Seigneur sera-t-il ainsi présent et quelle œuvre accomplira-t-il alors? Plusieurs indications nous sont données afin que nous ne soyons point dans l'ignorance à ce sujet. La parabole de l'ivraie et du bon grain nous montre cette période de la parousie qui précède l'épiphanie (ou l'éclat): c'est „la moisson“, „la fin“ de l'âge de l'Evangile. Le Fils de l'homme sème le bon grain, et ses serviteurs continuent son œuvre, semant dans le champ du monde, pendant l'âge de l'Evangile jusqu'au temps de „la moisson“. Alors l'ivraie est liée en faisceaux, et le bon grain amassé dans le grenier. Cette parabole nous montre la séparation bien marquée des deux classes de l'Eglise de nom. Il est bon de remarquer que le champ dont il est ici question n'est pas le monde entier, mais cette partie seulement qui se réclame du nom de Christ. Il y a encore bien des champs qui ne sont pas encore ensemencés. Mais la parabole mentionne uniquement le champ de blé, le froment et l'ivraie. L'ivraie étouffe le bon grain; cependant le Maître fait une moisson suffisante pour accomplir ses desseins.

La séparation de l'ivraie d'avec le bon grain et l'entrée du bon grain dans le grenier de la condition céleste se fait avant le nettoyage de l'aire par le feu symbolique. et s'accomplit avant la manifestation complète du Fils de l'homme au monde.

Christ est représenté dans cette scène comme le moissonneur en chef dirigeant ses ouvriers: chaque grain est soigneusement rentré dans le grenier qui symbolise la résurrection. C'est la vérité contenue dans la parole de Dieu, et révélée en son temps, qui effectue l'œuvre de la séparation. Ce n'est qu'après la rentrée du bon grain dans la gloire de la nature céleste que le feu symbolique détruit l'ivraie, de sorte qu'il n'y aura plus de ces chrétiens de nom, voués au formalisme et possédés par le monde.

Les paraboles des mines ou marcs et des talents s'appliquent à la même époque.

Il n'est pas difficile de reconnaître ici notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ à sa première venue, commençant son œuvre et donnant à ses serviteurs, à chacun suivant ses capacités, des trésors de grâces et de privilèges qu'ils doivent faire valoir pendant son absence. A son retour, lorsqu'il est investi de l'autorité royale, il appelle ses serviteurs. Il est à remarquer qu'il s'occupe d'abord de ses serviteurs, du jugement des siens, de son Eglise; et non de ceux du monde qui ne veulent pas que Christ règne sur eux. Ceux des serviteurs fidèles qui ont fait valoir les trésors qui leur avaient été confiés, entrent dans la joie du Maître et participent au règne avec lui. Les autres sont rejetés à cause de leur infidélité. Nous voyons que ces deux paraboles des marcs et des talents correspondent à celle de l'ivraie et du bon grain. Il est comparativement facile de comprendre que ce travail de séparation et de jugement dans l'Eglise se poursuit avant l'épiphanie, ou la manifestation du Seigneur au monde. C'est pendant cette

première période que les veilleurs sont informés de sa présence et du jugement de l'Eglise, les fidèles seuls le sauront et seront trouvés dignes de subsister devant le Fils de l'homme. Ceux qui en sont indignes tomberont. „Les méchants ne subsisteront pas dans le jugement ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.“ — Ps. I, 5.

C'est cette première période que le monde ne connaîtra point; il ne saura rien jusqu'à ce que le Maître ait prononcé son jugement dans l'Eglise et glorifié les fidèles. Alors le jugement du monde commencera par „un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation“. Cette détresse est représentée par le feu. L'Apôtre s'exprime ainsi: Lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra (apokalupto, sera révélé, manifesté, divulgué) en flammes de feu (de jugement) exerçant la vengeance.

Il est facile de comprendre qui si le monde prévoyait la présence du Seigneur et le jugement de son Eglise, il ne continuerait pas de vivre comme à l'ordinaire, mais il serait dans l'agitation et le tourment. Ceux-là seuls sont prêts, qui veillent, qui chérissent le Seigneur et son règne futur de justice et d'équité; ceux-là seuls peuvent l'attendre et se réjouir de sa venue: les autres ont l'esprit de crainte et sont sous l'influence aveuglante de Satan. Le dieu de ce monde a aveuglé les pensées des incrédules afin qu'ils ne soient point illuminés des splendeurs du glorieux Evangile de Christ. A cause de leur ignorance, les hommes sont comme rendant l'âme de frayeur dans l'attente des choses qui arrivent par toute la terre. Pendant ce temps Christ aura jugé son Eglise et les fidèles, les veillants, les élus auront été un à un enlevés auprès de lui; transformés de la nature et de la condition terrestre à la nature et à la condition céleste, et comme les saints ont toujours été le sel de la terre, nous pourrions juger dans quel état se trouvera le pauvre monde lorsqu'ils seront retirés. La corruption aura vite fait son œuvre de mort, c'est pré-

cisément ce que l'Ecriture nous indique. Nous ne pouvons pas admettre que Christ viendra prendre son Eglise pour la conduire au ciel, puis revenir se manifester au monde pour son jugement: Ce serait une troisième venue qui n'est mentionnée nulle part dans les Ecritures. Notre Seigneur et son Eglise ne seront pas absents pendant le temps de la grande tribulation. Ils continueront d'être présents, quoique invisibles, pour amener sur le monde le trouble prédit dans les Ecritures. C'est ce qui humiliera le cœur des hommes, et ils diront: „Venez et montons à la montagne (Royaume) de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'ils nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers.“

Dieu confirme ces promesses en disant: „A celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai puissance sur les nations. Il les gouvernera avec une verge de fer, et elles seront brisées comme les vases d'un potier, selon que j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. — Apoc. II, 26, 27.

La même déclaration est faite par le prophète David. Les saints exécuteront les jugements écrits. — Ps. CXLIX, 9.

Il est donc manifeste que l'Eglise sera enlevée du monde, néanmoins elle sera présente avec son chef dans la gloire, pendant l'époque de la grande tribulation et toute prête à bander les plaies du genre humain, aussitôt que l'orgueil des hommes sera abattu et qu'ils seront préparés à recevoir le baume de Galaad.

Le temps de la Présence ou Parousie.

Plusieurs de nos lecteurs seront sans doute surpris d'apprendre qu'il y a dans les Ecritures bien des preuves que nous sommes déjà arrivés au temps de la Parousie de notre Seigneur, que nous vivons déjà dans les jours du fils de l'homme, temps où les hommes disent: Où

sont les preuves de sa présence? (2 Pierre III, 4.) La réponse à cette question se trouve dans la déclaration du Maître lui-même: qu'il en sera de même en ces jours-là comme aux jours de Noé: „Ils ne connurent rien (trad. de Lausanne).“ Une autre question à examiner, totalement différente, c'est la suivante:

Quelles sont les preuves de sa présence?

Cette question est raisonnable; nous devons justifier notre croyance en la présence de Christ et donner des preuves convaincantes. — Nous avons déjà démontré que le Christ doit être lui-même présent pendant la période de la moisson de l'Eglise. Nous vivons par la foi et non par la vue. D'après notre entendement et la lumière que Dieu nous a donné, nous avons bien des preuves que la présence de Christ existe depuis 1874.

Nous ne voulons affirmer notre croyance que d'après la parole de la prophétie. Nous croyons que si des *veilleurs* sont encore dans l'ignorance à ce sujet, c'est qu'ils ne se trouvent pas assez près de la lumière de la Parole de Dieu. Néanmoins nous reconnaissons aussi pleinement les dispensations de Dieu qui n'a pas permis que tous vinssent en même temps à cette connaissance. Il est vrai que ceux qui l'ont eue plus tôt ont reçu des grâces spéciales. La préparation de cette connaissance consiste dans l'humilité et dans la possession des grâces de l'Esprit de Christ. Pour ne pas faire fausse route dans le discernement de la Parousie de notre Seigneur, nous ferons bien d'étudier la parabole des dix vierges qui évidemment a été donnée pour jeter beaucoup de lumière sur ce sujet.

Cette parabole nous montre tout premièrement que les croyants éveillés se lèvent pour aller à la rencontre de l'Epoux. Il y a un mouvement précipité.

En effet, en 1844, un chrétien nommé Miller, en Amérique, et d'autres tels que Bengel en Allemagne et Wolf

en Asie, prédirent que Christ devait revenir visiblement à cette époque-là. — Mais Christ tarda à venir! — la déception fut grande parmi les adhérents de ce mouvement, et le discrédit ne manqua pas d'accompagner la déception. Toutefois, pour les *veilleurs*, cette déception eut un bon résultat: elle provoqua un esprit de consécration plus accentuée et une recherche plus profonde dans les saintes Ecritures: Les lampes furent préparées. La parabole nous montre aussi que toutes les vierges s'endormirent. Cependant au moment donné toutes doivent se réveiller par les coups frappés des signes des temps, mais la vision de la présence de l'Epoux dépend absolument de la quantité d'huile qu'elles ont dans leurs vases (dans leurs propres cœurs), ainsi que dans leurs lampes (la Parole de Dieu). En interprétant ainsi cette parabole nous pouvons comprendre que beaucoup de vrais enfants de Dieu sont endormis sur ce sujet, mais ceux qui possèdent vraiment l'esprit de consécration seront tout prêts à saluer et à reconnaître le retour du Maître, quand ils seront réveillés, leurs lampes étant préparées, ils discernent les signes de la Parousie du Seigneur. Le cri de minuit est: „Voici l'Epoux! Allez à sa rencontre.“ Nous pouvons constater que ceux qui sont pénétrés maintenant de cette vérité de la parousie présente du Seigneur, comprennent plus vite que ceux qui la saisirent plus tôt, sans doute parce que la solution est plus facile à mesure que les signes se succèdent.

C'est pour le bénéfice de ces véritables vierges que nous écrivons ces pages. Nous n'avons pas l'intention de réveiller les mondains, les coups redoublés de la prophétie annonçant la présence ne sont pas pour eux. De plus, les mondains sont si profondément endormis qu'il ne faudra rien moins que les coups terribles du renversement de l'ordre actuel, et le tremblement de terre (la révolution universelle) qui anéantira les conditions sociales, pour leur faire connaître la présence

du grand juge „Emmanuel“. Les vierges sages, au contraire, si elles dorment, ne dorment que légèrement, étant toujours sur le qui-vive, prêtes au premier signal. Nous voulons dire tout bas, à cette dernière classe le mot „Parousie“ ! Assurés que les vrais sages (Dieu seul connaît ceux qui sont siens) seront réveillés par ce seul mot, et prépareront leurs lampes, c'est à dire examineront les Ecritures sur ce sujet.

Passons à une autre question :

Quelles sont les portions des Ecritures qui peuvent prouver que la présence de notre Seigneur existe depuis 1874 ?

Nous répondrons que bien des passages des prophéties s'accordent pour nous prouver que nous ne nous trompons pas. Daniel le prophète dit : „Les intelligents comprendront.“ En effet, ces prophéties frappantes sont cependant données d'une manière couverte, cachée, difficiles à comprendre. Nous ne voulons pas ici nous étendre sur toutes les preuves, puisque nous les avons données déjà dans les quatre volumes*) de l'Aurora du Millénium, comprenant 1800 pages environ. Nous ne pouvons en donner ici qu'un résumé succinct, nous laissons aux veilleurs le soin de chercher, et ils trouveront ; de frapper, et ils leur sera ouvert ; de se servir des clés que Dieu met à leur disposition, s'ils sont désireux d'entrer et de pénétrer dans les choses profondes de la parole divine qui peuvent être maintenant comprises. S'ils ont faim, ils seront rassasiés.

„Dans les jours de ces rois.“

Dan. II, 44.

Nous avons un grand nombre de prophéties indiquant que nous vivons au temps de la seconde présence du

*) Ces 4 volumes sont publiés en anglais et en allemand, le 1^{er} est publié en français.

Maître. Nous avons déjà fait mention des prophéties de Daniel marquant „le temps de la fin“, lorsque plusieurs courront cà et là et que la connaissance augmentera. Nous avons le songe de Nébucadnetsar, roi de Babylone, dont le prophète Daniel donna une interprétation si claire et si précise. La vision du roi est une statue grande et terrible ; elle représente les diverses royaumes de la terre qui se sont succédé depuis le dernier roi de Juda, Sédécias, jusqu'à l'apparition du vrai roi d'Israël, Jésus, le roi des Juifs. La tête de cette statue est d'or fin : c'est le premier empire universel, celui de Nébucadnetsar, roi de Babylone. La poitrine est d'argent : c'est le second empire, celui des Médo-Perses. Le ventre est les hanches sont d'airain : c'est le troisième empire, celui de la Grèce. Les jambes sont en fer : c'est le quatrième empire : celui de la puissance romaine. Un mélange de fer et de terre sert à former les pieds et les orteils, mélange de force et de faiblesse, mauvais alliage de forces civiles et ecclésiastiques. Ce sont ces quatre grands empires universels qui constituent la période „des temps des nations“.

Dans le temps de ces rois, représenté par les orteils, Jehovah lui-même suscitera un royaume qui ne sera point ébranlé. Royaume pour lequel Jésus nous a appris à dire : „Que ton règne vienne.“ Nous voyons clairement que le règne de Dieu n'est pas encore venu, que nous sommes encore sous la domination du prince de ce monde, le prince des ténèbres. Les puissances actuelles qui s'affublent du nom de puissances chrétiennes, ne peuvent certes pas constituer ce règne pour lequel nous prions. Ce sont des puissances établies par l'antéchrist (la papauté), reconnues et soutenues par lui. Le vrai Royaume doit être établi par Celui à qui appartient le gouvernement.

L'Eglise de Christ n'est pas laissée de côté dans cette grande vision. Elle est représentée par la petite pierre

détachée, sans main d'homme, de la montagne (par la puissance divine) et qui vient frapper la statue dans ses pieds de fer et de terre, et les briser. Alors furent brisés à la fois le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or, et ces différentes parties de la statue furent comme la paille de l'aire en été que le vent transporte ça et là, et pour laquelle il n'y a de lieu nulle part. Mais cette pierre qui avait frappé la statue, devint une grande montagne qui remplit toute la terre.

Le Dieu des cieux a fait connaître par cette prophétie au roi Nébucadnetsar (et tout particulièrement aux veilleurs) ce qui doit arriver au dernier temps. Dans les jours de ces rois, pendant qu'ils seront encore au pouvoir, Dieu suscitera un Royaume qui ne sera jamais renversé. Ce royaume ne sera pas laissé à un autre peuple (il n'aura point de successeurs). Il brisera et consumera tous les autres royaumes et sera établi éternellement.

Depuis le moment où Dieu retira la couronne de Sédécias, dernier roi de Juda (Ez. XXI, 30—32) en 606 avant Jésus-Christ, jusqu'en 1914 date de l'établissement du Royaume de Dieu qui sera donné au Fils bien aimé, „auquel appartient le gouvernement“, il y a 2520 ans. Cette période de sept temps symboliques 7 fois 360 depuis Nébucadnetsar jusqu'en 1914, faisant une durée de 2520 ans (Lév. XXVII, 21, 24, 28), doit correspondre avec la durée des temps des nations, et, en mesurant cette période depuis la destruction de Jérusalem, sous Sédécias en 606 av. C. (2 Chron. XXXVI, 11—23), nous arrivons à 1914. A cette époque le pouvoir des gentils sera aboli et le Royaume de Dieu sera établi.

Il est assez facile pour tous ceux qui étudient cette prophétie de voir à quelle époque surviendra la fin des puissances terrestres; mais ce qui est plus difficile, c'est de pouvoir discerner quand est ce que la pierre détachée de la montagne commence à frapper les pieds de la statue, préparant ainsi sa destruction. Evidemment, les

coups frappés doivent devancer l'entier établissement du royaume de Dieu, qui doit remplir toute la terre. Or, cette période et la pierre ne sont pas autre chose que la présence, la parousie du Seigneur, pendant laquelle il rassemble ses joyaux, puis frappe les nations et les gouverne avec un sceptre de fer et avec l'épée aiguë à deux tranchants, les mettant en pièces comme un vase de potier et préparant ainsi l'humanité à la Majesté royale.

Dieu commença à faire un choix de ses sujets du temps de Rome païenne, représentée par les jambes de fer. Il a continué cette élection pour donner à la fin le pouvoir à ses élus de régner avec lui.

Nous désirons encore faire remarquer les expressions de Daniel et celles de Christ: Daniel déclare que „dans les jours de ces rois“ (et non après leurs jours), Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais ébranlé. De même Christ nous dit: Il en sera „dans les jours du Fils de l'homme comme dans les jours de Noé (litt. grec)“. Les deux paroles concordent: elles représentent en effet la même époque.

Les expériences d'Israël selon la chair sont prophétiques.

Prenons une autre ligne des prophéties cachée il est vrai, mais cependant bien simple une fois que l'esprit l'a saisie.

Les Ecritures nous montrent que la maison d'Israël selon la chair et tous ses actes et institutions sont des figures, ou l'ombre des choses à venir; ils se rapportent à l'Israël spirituel et à ses institutions plus excellentes et ses meilleurs sacrifices. Il ne faut donc pas être étonnés si nous trouvons que les mesures des temps judaïques correspondent avec la mesure des temps de l'âge évangélique, ainsi que les actes et les faveurs de Dieu envers les deux peuples.

Le nom de Jacob fut changé en celui d'Israël qui signifie „un prince avec Dieu“, et ses descendants furent

nommés Israélites. Jacob est le type de Christ, le véritable Prince avec Dieu, non selon la chair, mais selon l'Esprit, et sa maison est la maison spirituelle. Les douze fils de Jacob héritèrent de son nom et de ses bénédictions, et, par eux, leurs descendants héritèrent du nom et des bénédictions que se répandaient sur toute la maison d'Israël selon la chair. Les douze apôtres de Christ héritèrent de son nom et de ses bénédictions, qui devinrent aussi l'héritage de la maison d'Israël spirituel. Comme la maison typique eut un souverain sacrificateur, Aaron, de même, la maison spirituelle a aussi Jésus-Christ comme grand souverain sacrificateur. De même que la maison d'Israël terrestre avait une sacrificature, sous Aaron, de même aussi la maison d'Israël spirituel a sa sacrificature royale à qui la promesse est faite que ses membres seront rois et sacrificateurs à Dieu, et qu'ils régneront sur la terre, après que le temps de leur sacrifice aura été achevé. Nous pourrions ainsi entrer dans les moindres détails de l'analogie qui existe entre les deux maisons d'Israël. Qu'il nous suffise pour notre sujet de montrer que l'âge judaïque, ou période des faveurs d'Israël selon la chair, finit par une „moisson“, une période de quarante années. Cette période commença par le baptême de Jésus, et dura trois ans et demi, comme un temps d'épreuve pour la nation, et, lors du crucifiement de notre Seigneur Jésus-Christ, le propre temps de la moisson commença. C'est la séparation du bon grain d'avec l'ivraie. Ce fut le temps de réunir les vrais Israélites „sans fraudes“ de la nation rejetée avant le temps de la grande tribulation de la nation juive qui fut entièrement détruite, comme nation politique, en l'an 70. Le Seigneur nous donne des instructions dans le chapitre XIII de Matthieu, concernant la moisson qui doit terminer l'âge de l'Evangile.

Dans la moisson de la maison d'Israël selon la chair, notre Seigneur était le chef moissonneur, et les apôtres,

ses ouvriers, travaillant sous ses ordres et sous sa direction. Dans la seconde moisson de l'Israël spirituel, Christ doit être aussi le chef moissonneur, un Etre spirituel conduisant et dirigeant ses compagnons de travail.

Remarquez maintenant les temps parallèles de l'âge judaïque et de l'âge évangélique:

De la mort de Jacob à la mort de Christ il y a 1845 ans; au commencement du ministère de notre Seigneur 1841 $\frac{1}{2}$; au temps de l'entière destruction de la nation politique d'Israël 1881 $\frac{1}{2}$. L'âge évangélique ne commence pas à la naissance du Sauveur, mais après sa mort et sa résurrection, au moment où il commande à ses disciples de prêcher l'Evangile à toutes créatures.

L'œuvre première du Sauveur, pendant les trois ans et demi de son ministère fut d'offrir le Royaume à la maison d'Israël selon la chair. Il le dit lui même à la femme cananéenne: „Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.“ Il éprouvait donc les Israélites en leur montrant qu'ils n'étaient pas prêts à recevoir le royaume spirituel. Si nous appliquons les mesures de l'ère judaïque à l'ère chrétienne commençant à la mort de notre Seigneur, nous retrouvons la période des 1841 années et $\frac{1}{2}$, qui s'étend du printemps de l'an 33 après J. C., jusqu'à l'automne de 1874. — C'est exactement la période qui s'étend de la mort de Jacob au commencement du ministère de notre Seigneur.

Nous retrouvons aussi la période des 1845 années, qui s'étend du printemps de l'an 33 après J. C., jusqu'au printemps 1878 — C'est exactement la période qui s'étend de la mort de Jacob à la rejection de l'Israël selon la chair.

Nous retrouvons enfin la période des 1881 années et $\frac{1}{2}$, qui s'étend du printemps de l'an 33 après J. C., jusqu'à l'automne 1914 — C'est exactement la période qui s'étend de la mort de Jacob à la destruction finale, politique

d'Israël comme nation, en l'an 70. Voilà le temps précis calculé d'après la prophétie de Daniel, la limite extrême des „temps des nations“. Pourrions-nous dire que ce calcul soit un effet du hasard? Certes non, c'est impossible. De quel témoignage plus fort avons-nous besoin pour les yeux et les oreilles de la foi? Assurément, rien de plus positif et de plus clair ne peut être donné: cela ne laisse aucun doute:

Les prophéties du Jubilé.

Examinons encore une autre prophétie cachée dans les types de la loi mosaïque: L'année du Jubilé. Mais personne ne pourra comprendre cette ligne des prophéties, s'il n'a appris que la seconde venue de notre Seigneur n'est pas pour détruire le monde, mais bien pour le bénir, selon les promesses faites à Abraham: En ta semence toutes les familles de la terre seront bénies avec les faveurs perdues par Adam. Ces faveurs seront offertes à tous et seront perpétuelles pour quiconque les recevra dans les conditions de la nouvelle Alliance. Nul ne peut voir les beautés ou les significations typiques du jubilé d'Israël, s'il n'a appris que Dieu a préparé „des temps de restitution de toutes choses“, qui doivent commencer par la présence du Seigneur (Actes III, 23). Nous trouvons que dans l'année du jubilé, toutes les personnes et toutes les familles qui avaient perdus des propriétés ou leur liberté devaient les recouvrer. Ceci était une figure des choses à venir, de ces temps de rafraîchissement et de rétablissement dont l'apôtre nous parle dans les Actes III. Temps où une occasion nouvelle sera donnée aux hommes de remporter la victoire sur la faiblesse héréditaire, avec une pleine et entière facilité de conquérir la liberté sur le péché, puisque Satan sera lié. Alors la terre reviendra à la famille humaine en général, pour qui elle avait été créée et qui a été rachetée

par Christ, après avoir été perdue par la transgression d'Adam.

Nous trouvons que les Ecritures nous indiquent par rapport à ces jubilé, qu'il faut les calculer par multiples. Le jubilé des jubilé est de cinquante fois cinquante ans (2500 ans) et constitue le cycle d'un grand Jubilé. Un tel cycle commence à compter à partir du moment où Israël a observé son dernier jubilé typique. Nous trouvons que le dix-neuvième jubilé d'Israël fut son dernier, dans l'année 626 av. C. Or, sachant que le jubilé faisait partie de la loi, et que pas un seul trait de lettre de cette loi ne peut passer sans recevoir son accomplissement, nous faisons commencer le grand jubilé de 2500 ans à la date du dernier jubilé célébré par Israël, l'an 626 avant J. C. et nous nous trouvons en face de la date de 1874 où doit avoir commencé le Jubilé prédit par le type mosaïque. Ainsi 625 années plus 1874, l'année du Jubilé comprise, font 2500 ans. Dès lors le Jubilé antitypique doit tomber par ce calcul en Octobre 1874. Nous n'avons donc qu'à grouper ces diverses prophéties et les comparer aux déclarations de l'apôtre Pierre, Actes III, 19—21, déclarations très significatives indiquant clairement qu'alors le Seigneur sera de retour et cela après le cycle de 2500 ans en 1874 date où commence le vrai grand Jubilé.

Les jours d'attente sont accomplis.

Daniel nous parle de 1260, 1290 et 1335 jours qui tous ont eu leur commencement en 589, époque où le sacrifice perpétuel (la rançon de Christ) cessa, remplacé par la Messe, et où (la papauté) l'abomination qui désola fut fermement établie. Nos amis les second Adventistes forts de ces données bibliques pensaient revoir le Seigneur en personne, en 1874, tel qu'il était du temps de son sacrifice expiatoire sur la terre, même avec les marques du Calvaire. C'est là leur erreur, non pas de n'avoir pas bien fixé les dates, mais d'avoir cru que Jésus revenait

visiblement; et, déçus dans leur espérance, ils abandonnèrent ces dates ne les pouvant prolonger au delà de 1874. Nous voulons donc reprendre avec eux cette autre ligne prophétique des 1260, 1290 et 1335 jours (symboliques) de Daniel ch. XII et confirmés dans l'Apocalypse. Tous ces jours ont eu leur accomplissement: Les 1260 jours finirent en 1799 d'où commença „le temps de la fin“; les 1290 jours finirent en 1829 d'où commença la purification du sanctuaire qui fut complète en 1844 à l'expiration des 2300 soirs et matins; et les 1335 jours finirent en 1874, époque où nous affirmons que la Parousie, la seconde présence du Seigneur sur la terre, a eu lieu. L'époque, appelée l'âge de l'Evangile, constituant la formation de l'Eglise, a été une marche par la foi et non par la vue, et ainsi se terminera-t-elle. Satan et ses alliés règnent sur le monde et ce règne est invisible à l'œil charnel. Satan ne se fait pas voir à ses sujets et cependant nul ne nie son influence et sa puissance. Il se produira un déplacement de puissance, un détronement du prince des ténèbres par le prince de la lumière, mais pourquoi ce nouvel empire serait-il plus visible à l'œil charnel que celui qui sera détruit?

Remarquons ce que l'ange dit à Daniel par rapport à la dernière période: „O le bonheur (la grande félicité) de celui qui attend lorsque les 1335 jours arrivent (à leur terme)! Et toi, marche vers ta fin; tu te reposeras et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours.“ — Dan. XII, 12, 13, trad. litt.

Quelle félicité? C'est le bonheur et la joie du cœur, la jouissance pour les veilleurs que l'Ecriture entend ici. C'est depuis 1874, date des 1335 jours fixés, qu'une grande bénédiction doit commencer sur les vrais enfants de Dieu.

Depuis lors la parole de Dieu s'est ouverte d'une manière merveilleuse devant nous. La parole très ferme des prophètes, comme une lampe à nos pieds, nous a montré

que nous sommes dans les jours de la fin de cette dispensation.

Depuis l'étoile du matin s'est levée dans nos cœurs et a illuminé notre entendement, nous donnant du soulagement concernant le terrible cauchemar de la doctrine fausse des tourments éternels. Elle nous a révélé la véritable essence de notre Père céleste et la nécessité du grand sacrifice pour le péché. Elle nous a montré également la raison de la permission du mal, comme conséquence de la désobéissance à la volonté de Dieu enfin, elle nous a manifesté, l'une après l'autre les formes variées du plan divin; l'élection de l'Eglise à la nature divine et à l'héritage, avec Christ, du Royaume millénaire; le résultat des bienfaits de la restauration de la perfection humaine pour le monde en général. Ah oui! tous ceux qui sont passés des ténèbres à cette merveilleuse lumière peuvent apprécier la parole de l'ange au prophète Daniel et ajouter avec Christ: Bienheureux sont vos yeux, car ils voient, et vos oreilles, car elles entendent; . . . plusieurs prophètes et plusieurs justes ont désiré de voir ces choses et ne les ont pas vues et entendues.

Bien d'autres prophéties pourraient être citées à l'appui, lesquelles démontrent aussi que nous vivons dans les jours du Fils de l'homme, en pleine „moisson“, et que quoique les choses aillent leur train ordinaire dans le monde, ce n'est pas là une preuve contraire, mais plutôt une preuve à l'appui.

Les veilleurs sont favorisés d'une connaissance des choses qui se passent au delà du voile et s'il y en a encore qui sommeillent, ils seront vite réveillés par le cri de

„Voici l'Epoux“.

Ceci est le cri que nous faisons entendre maintenant, non pas: L'Epoux vient (le mot vient ne se trouve pas

dans les anciens manuscrits grecs), mais bien : **le voici** ! déjà ici, présent, frappant doucement pour réveiller les vierges endormies, mais non pas pour réveiller le monde. Il dit : „Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.“ — Apoc. III, 20.

Ce message à l'état actuel de l'Eglise, représentée par Laodicée, démontre que les coups et la voix ne seront pas entendus par les oreilles de la chair, mais seulement par les oreilles de l'entendement et de la foi; et que l'appel ne sera pas un appel sectaire, mais un appel individuel : „Si quelqu'un, entend ma voix“, ou mes appels : Celui-là peut ouvrir la porte et réaliser la présence du Seigneur; il recevra une nourriture spéciale: celle „au temps qu'il faut“, „des choses nouvelles et anciennes“. — Comp. Matth. XXIV, 46, 47 et Luc XII, 37.

Comme nous l'avons dit, ce cri : Voici l'Epoux ! n'est que pour la classe des vierges, des pures, des vraiment consacrées, dans l'espoir qu'elles seront réveillées par ce cri, et qu'elles prépareront de nouveau leurs lampes; c'est à dire qu'elles examineront de nouveau les Ecritures, pour savoir si le message est vrai, avant que la porte „soit fermée“, et que l'heure de la grande tribulation soit arrivée.

Nous savons bien cependant que, d'après la parabole prophétique du Seigneur, deux classes de vierges sont réveillées : les folles et les sages. Les sages sont celles qui n'ont pas seulement tout consacré au Seigneur, mais qui vivent en conséquence dans le Seigneur, loin du péché, de l'égoïsme et de l'esprit sectaire. Celles-là n'ont aucune difficulté à préparer leurs lampes et à reconnaître l'arrivée de l'Epoux. Mais les folles, ayant les soucis de la vie présente, ou l'embarras des richesses, ou bien désireuses de garder leur bonne réputation et leur influence, n'auront pas en elles-mêmes assez d'huile de l'Esprit saint. Elles n'arriveront donc pas à la connais-

sance de la présence de l'Epoux avant que le nombre des élus ne soit complété : elles manqueront l'occasion, le grand but d'être faites membres particuliers du corps de Christ; elles auront perdu ce grand prix pour toujours.

Il est vrai que plus tard elles obtiendront l'huile, comme la parabole nous le montre : elles vont en acheter, mais elles reviennent trop tard pour faire partie du petit troupeau qui aura été trouvé digne d'échapper à la grande tribulation qui doit fondre sur toute la terre. Les vierges folles, elles, passeront par cette grande tribulation avec le monde, ce qui est représenté par les pleurs et les grincements de dents.

Le mot Parousia dans le N. T.

Le mot „Parousia“ est donné dans les textes suivants et devrait être traduit par „présence“. C'est ce que signale très bien la version de Lausanne :

„Quels seront les signes de ta présence“. — Matth. XXIV, 3.

„Il en sera de même en la présence du fils de l'homme.“ — Matth. XXIV, 27, 37, 39.

„Puis ceux qui sont au Christ . . à sa présence“. — 1 Cor. XV, 23.

„Car quelle est notre espérance ou notre joie ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi devant notre Seigneur Jésus-Christ, à sa présence ?“ — 1 Thess. II, 19.

„Pour affermir vos cœurs sans reproche dans la sainteté, devant notre Dieu et Père, en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ.“ — 1 Thess. III, 13.

„Nous qui vivrons et resterons pour la présence du Seigneur, nous ne devancerons point ceux qui dorment.“ — 1 Thess. IV, 15.

„Conservés sans reproche en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ.“ — 1 Thess. V, 23.

„Or, nous vous prions, frères, par la présence de notre Seigneur Jésus-Christ et par notre rassemblement auprès de lui.“ — 2 Thess. II, 1.

„Usez donc de patience, frères, jusqu'à la présence du Seigneur, parce que la présence du Seigneur est proche.“ — Jac. V, 7, 8.

„Où est la promesse de sa présence?“ — 2 Pierre III, 3, 4.

Le mot Parousia est traduit comme il faut dans 2 Cor. X, 10 et Phil. II, 12.

Le mot Epiphanie dans le N. T.

Le mot grec épiphaneia veut dire brillante lumière ou manifestation. Il est rendu par le mot apparition, éclat et manifestation, et se rencontre dans les versets suivants: 1 Tim. VI, 14, 15; 2 Tim. IV, 1; IV, 8; Titus II, 13 et 2 Thess. II, 8.

Les mots grecs Apokalupsis et Apokalupto dans le N. T.

Signifient relèvement, découvrir, dévoiler; à propos par ex. d'une chose déjà présente, mais cachée (voyez trad. de Darby et celle de Lausanne). Le titre du dernier livre de la Bible provient de là: Apocalypse ou révélation.

„La gloire qui sera révélée en nous.“ — Rom. VIII, 18.
„En la révélation de sa gloire.“ — 1 Pierre IV, 13.

„Le salut prêt à être révélé dans le dernier temps“ (1 Pierre I, 5). „En la révélation de Jésus-Christ“ (v. 7).

„La gloire qui doit être révélée“ (1 Pierre V, 1). Des textes qui se rapportent tous à la seconde présence du Seigneur.

„L'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'il est révélé en feu“ (1 Cor. III, 13). Ici, l'apôtre fait allusion à l'épreuve des enfants de Dieu, pendant la période de sa présence, à la fin de cette dispensation. Les paroles de l'apôtre se rapportent

parfaitement à celles de Christ: „Il n'y a rien de couvert qui ne sera révélé . . .“ — Luc. XII, 2.

„Espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ“ (1 Pierre I, 13).

„Quand le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance, dans un feu de flamme (les jugements contre toute injustice) exerçant la vengeance“ (2 Thess. I, 7, 8). „Pendant que vous attendez la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ“. — 1 Cor. I, 7.

„Aussi la création attend-elle avec ardeur et anxiété la révélation des fils de Dieu“. — Rom. VIII, 19.

„Le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr: il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera révélé“ (Luc. XVII, 29, 30). Ce qui veut dire que les jugements des jours de la „grande détresse“ commenceront immédiatement après que „le sel de la terre aura été retiré, quand les saints auront tous été changés. Ainsi le Fils de l'homme sera révélé comme un juge qui pendant un certain temps avait déjà été présent, marquant ses élus et les rassemblant.

Sa présence graduellement révélée.

Nous venons d'indiquer la différence qui existe entre la parousie et l'épiphanie ou l'apokalupsis du Seigneur, afin que le lecteur puisse bien remarquer leurs différentes significations. De fait, cependant, l'éclat brillant de la présence du Seigneur doit commencer de suite après que Jésus sera revenu, après que sa parousie aura commencée. Il en est de même aujourd'hui qu'à la première venue de notre Sauveur.

„La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie (ou comprise).“ La révélation de sa présence commence à se faire sentir aux fidèles de l'Eglise: Elle s'étend graduellement au monde en général; mais

jusqu'à ce que la détresse éclate dans toute sa fureur, les fidèles veilleurs seuls distinguent la pareusie, et ce n'est que par eux que l'éclat de sa présence peut être apprécié. Pour ceux-là la lumière toujours croissante, concernant la parole, le caractère et le plan de Dieu est une joie croissante aussi. Ainsi s'accomplit la parole de l'apôtre: „Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres“ concernant les événements de ce jour du Seigneur. Vous savez fort bien que la désolation et la ruine surprendront le monde comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte. — 1 Thess. V, 2—4. Mais pendant que cette lumière réjouit les fidèles veilleurs, elle a un tout autre effet sur les chrétiens de nom et sur le monde en général. La lumière qui a brillé depuis une vingtaine d'années surtout a déjà eu pour résultat d'éveiller le monde à l'affirmation de ses droits et à l'aveu de ses torts, on reconnaît que la terre appartient à l'humanité en général et non pas à un petit nombre de privilégiés qui l'accaparent. Cette merveilleuse lumière des vingt dernières années a mis en évidence la vétusté et fausseté de bien des vieilles théories et institutions, vénérées jusqu'à présent, en fait de monarchie, de religion, de politique ou de finances. „Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour“ (Luc. VIII, 17). Aussi l'éclat de la présence du Seigneur produit une joie interne chez tous ceux qui l'attendent avec patience; chez les autres il met à nu toutes leurs turpitudes; il ne sert qu'à augmenter le malaise et le mécontentement qui dégénéreront enfin en révolution. C'est ce qui amènera la catastrophe finale et la destruction, par l'anarchie, de tout l'ordre actuel de la société. Ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe une nation.

Comme nous avons démontré que nous vivons „dans les jours de ces rois,“ rien de plus naturel, que le royaume de Dieu exerce maintenant sa force contre les puissances

de ce monde. Le roi lui-même est présent et cette force se fait déjà sentir: Il vient avec toute la puissance de Dieu pour établir en hâte son empire sur les ruines des royaumes terrestres.

L'influence exercée par la présence du Seigneur et de ses saints consiste à dissiper les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur qui ont, pendant des siècles, tenu les masses sous le joug de la papauté. Elle détruit aussi les fausses doctrines introduites par les diverses sectes du protestantisme; bientôt toute fausse doctrine sera dissipée, les institutions oppressives tomberont et on verra clairement que jamais le mensonge et la peur n'ont sanctifié le cœur. Mais c'est alors que l'humanité manifesterà son vrai caractère d'égoïsme et de malice et précipitera ainsi l'avènement de la détresse qui a été prédite.

Mais ce serait une erreur de croire que la présence du Seigneur ne se manifeste dans le monde que pour déterminer ce chaos et cette anarchie. Tout au contraire, le principal travail du Seigneur pendant la première période de sa présence est d'appeler son Eglise, de juger ses serviteurs et de leur donner leur récompense avant de manifester sa vengeance contre tous les malfaiteurs. Cette vengeance commence par l'ivraie qui sera brûlée au feu à la fin de l'ère évangélique, et le châtiment continuera dans une certaine mesure pendant tout le règne de mille ans, où tous les hommes ressusciteront pour être corrigés et jugés. Ceux-là seuls qui s'opposeront volontairement au Seigneur seront détruits. — Esaïe LXV, 20; Actes III, 23; Apoc. XX, 8, 9.

Le Royaume que nous attendons et que nous croyons être en formation, qui doit bientôt frapper les royaumes de la terre et prendre leur place, n'est pas un royaume terrestre, mais un royaume céleste, un royaume spirituel, invisible et cependant tout puissant. Rien, dans les saintes Ecritures ne peut nous faire supposer qu'il en

doive être autrement. Mais le règne de Christ étant un règne spirituel aura pour sujet l'humanité qui subira son influence bienfaisante. Cette humanité sera rétablie dans la sublime perfection perdue en Eden et rachetée sur le Calvaire — dans l'image terrestre du Père céleste! Christ et ses saints ne seront pas plus visibles durant le Millénium que ne le sont maintenant Satan et ses anges qui gouvernent le présent monde mauvais.

Le Royaume de Dieu ne viendra point de manière à frapper les regards. — Luc. XVII, 20.

Au temps de la première venue de Christ, le peuple juif était dans l'attente de la délivrance par le Messie. Les pharisiens croyaient qu'il viendrait en grand conquérant sur les ennemis d'Israël, qu'il les confondrait et mettrait le peuple élu au-dessus de toutes les nations.

Ne voyant donc en Jésus et en ses disciples aucune apparence de puissance temporelle, pour l'établissement d'un royaume terrestre, ils voulurent démontrer à tous la nullité des prétentions du Seigneur en lui demandant quand est-ce que le royaume de Dieu viendrait et quand est-ce qu'on le verrait. Jésus leur fit alors cette réponse: „Le règne de Dieu ne viendra pas avec apparence“, réponse étrange pour les pharisiens. Le royaume de Dieu serait donc un royaume qu'on ne remarquerait et qu'on ne verrait point! Jésus continue son explication qui devait certes accroître leur perplexité en disant: „On ne dira point: voici, il est ici; ou, voilà, il est là. Car voici, le règne de Dieu est au milieu de vous.“ Cela veut dire; quand le royaume des cieux sera venu, il sera parmi le genre humain se faisant sentir partout, mais totalement invisible; les hommes ne pourront le voir de leurs yeux naturels: ils ne le désigneront et ne le localiseront point en tel ou tel endroit, et pourtant Christ régnera puissamment, mais comme Etre spirituel invisible.

Ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Nous rappellerons également l'explication du Seigneur à Nicodème sur les choses spirituelles. Jésus y va droit au but et lui déclare: En vérité, en vérité je te dis: si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer ou il ne peut voir le royaume de Dieu (Jean III, 3, 6). Cette nouvelle naissance ne se rapporte pas tout bonnement à la procréation de l'esprit lors de la consécration à Dieu, mais bien plutôt à la naissance de l'esprit à la résurrection („né d'entre les morts“). L'apôtre Paul entre dans la même conception, quand il dit: „la chair et le sang (la nature humaine) ne peuvent hériter le royaume de Dieu“. Il faut que tous ceux qui seront faits participants au royaume céleste soient changés. Il faut que ce mortel revête l'immortalité, que la faiblesse soit changée en force, et la nature animale en nature spirituelle. — 1 Cor. XV, 42—54.

Une raison qui plus que toute autre empêche les enfants de Dieu de saisir ce sujet bien clairement, c'est l'idée dominante, mais erronée, qui est entretenue au sujet de la résurrection des morts.

Nous n'essayerons pas de discuter le sujet tout au long ici. Nous laisserons entièrement de côté la question de la résurrection du monde, de ceux qui ne sont pas appelés à la vocation céleste. Ceux-là ressusciteront aussi, pendant le Millénium, mais en nature humaine. Nous nous occuperons exclusivement de la première résurrection. Elle est la première et la meilleure; elle ne concerne que Christ et l'Eglise, qui est son corps: c'est la classe de ceux du Royaume. Ceux-là sont les sacrificateurs qui présentent leurs corps en sacrifices vivants, saints et agréables à Dieu. En échange de ce sacrifice de la nature humaine, Dieu leur donne une nature spirituelle. Aussi sont-ils appelés des „nouvelles créatures“. Ils sont élevés très haut, ils sont faits semblables à leur Seigneur. Ils participeront de la plus

haute forme de la nature spirituelle, de la nature divine et immortelle ou vie infinie, avec la même essence que la vie de Dieu lui-même. — Jean V, 26 ; 1 Tim. VI, 16 ; et 2 Pier. I, 4.

Le point qui, plus que tout autre, jette de la confusion dans le sujet de la résurrection, est que notre Seigneur est ressuscité avec son corps terrestre, et qu'à son second avènement, il apparaîtra de nouveau comme homme, en chair et en os, „un peu moindre que les anges.“

Examinons dans les Ecritures si cette conception est vraiment d'accord avec la révélation.

Le Seigneur, après sa résurrection, apparut plusieurs fois à ses disciples mais sous diverses formes. Ainsi il nous est dit que le Seigneur et deux anges apparurent à Abraham et à Sarah sous des formes humaines : ils mangèrent et burent de ce qu'Abraham leur présenta, et ils parlèrent à Abraham. Dans un autre cas, le Seigneur apparut à Moïse, dans „une flamme de feu“, au milieu d'un buisson tout en feu qui ne se consumait pas, et, de là, il parla à Moïse. Nous comprenons facilement que ces apparitions fussent fréquentes dans l'ancien temps, lorsque la Parole n'existait pas ou était encore incomplète. Maintenant, elles n'ont plus de raison d'être, puisque Dieu nous a donné sa parole écrite, en sorte que l'homme puisse être accompli et propre à toute bonne œuvre. — 2 Tim. III, 17.

En lisant le récit des apparitions de Christ à ses disciples, après sa résurrection, on oublie trop facilement qu'il n'apparut qu'à de certains intervalles, et toujours sous une forme différente. Une seule montre son corps crucifié, à cause de l'incrédulité de Thomas qui voulait mettre ses doigts dans l'empreinte des clous. Et Jésus en se présentant ainsi à Thomas lui dit : „Heureux ceux qui ont cru et qui n'ont pas vu.“ On oublie aussi que le monde ne vit point le Seigneur, après sa résurrection. Les disciples seuls le virent (Actes X, 40—41). Il est

dit à cet effet, qu'il se montra lui-même à ses disciples. Cela est en parfaite harmonie avec ce que le Seigneur leur disait avant sa mort : „Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez“ (Jean XIV, 19). C'est un changement de nature qui s'opéra pour Jésus, à sa résurrection, pour revêtir la gloire et la dignité de la nature divine, au-dessus de tout : „Dieu l'a souverainement élevé (au plus haut).“

Il a laissé les richesses infinies de sa gloire, pour devenir pauvre, en prenant une nature humaine, et les richesses de sa première condition lui ont été pleinement rendues avec une gloire infinie, lorsqu'il a eu atteint le but de ce dépouillement.

Si, d'après l'idée fausse qui a tant de crédit, Jésus était au ciel avec un corps terrestre, tout à fait déplacé dans ce glorieux séjour, avec les cicatrices des souffrances endurées pour le péché, ne serait-ce pas là un déshonneur pour le Père ? Eh quoi ! Christ aurait volontairement mis de côté sa gloire, pour la rançon de nos péchés, et cette gloire ne lui serait point rendue ! Ce serait une perte éternelle pour le Fils bien aimé du Père ! Non ! Jésus prit notre nature humaine pour souffrir la mort (Héb. II, 9) et non pas pour en porter la marque pendant toute l'éternité.

Si notre Sauveur était ressuscité avec son corps de faiblesse, les rachetés, eux aussi, ressusciteraient avec leur corps de faiblesse portant encore les marques de leurs souffrances. Si tel était le plan de Dieu, la perfection ne serait jamais atteinte (1 Cor. XIII, 10). Voici une vue claire sur toutes ces questions, toutes les difficultés cessent. Il s'agit du témoignage de Paul : „Si même nous avons connu Christ selon la chair, toutefois maintenant nous ne le connaissons plus (ainsi 2 Cor. V, 16).“ C'est à la résurrection qu'il devint le second Adam, „le dernier Adam, un esprit vivifiant.“ „Or le Seigneur est l'Esprit“ (1 Cor. XV, 45 ; 2 Cor. III, 17). C'est Paul

seul qui eut le privilège de le voir dans cette condition, mais la lueur du corps spirituel de Jésus était telle qu'il devint aveugle ; il ne recouvrit la vue que par un miracle. — Actes IX, 3—9, 12, 17, 18 ; XXII, 6—11 ; XXVI, 13.

„Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.“

Quand une juste conception est acceptée et comprise touchant la glorieuse condition de notre Seigneur et de son Eglise, qui sera comme lui et le verra tel qu'il est, il est comparativement facile aussi de comprendre que toute l'Eglise glorifiée sera invisible au monde, comme le Père céleste est invisible et comme notre Seigneur l'était après sa résurrection ; et quand nous nous rappelons que l'Eglise glorifiée constitue „la sacro-sainte royauté“ qui doit gouverner et bénir le monde pendant le Millénium, les paroles de Jésus aux pharisiens deviennent compréhensibles : „Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à se faire remarquer, et l'on ne dira pas : „Il est ici ou il est là, car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous“, une autorité présente, mais invisible, gouvernant avec une parfaite justice.

Ils ne connurent point le temps de leur visitation.

Luc XIX, 44.

Le jour où les docteurs d'Israël abordèrent Jésus pour l'éprouver et lui demandèrent de leur faire voir un signe du ciel, Jésus leur répondit : „Vous savez discerner l'aspect du ciel et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps (Matth. XVI, 1—3) ? il leur montrait ainsi leur ignorance et leur indignité. Ils auraient pu obtenir le discernement en s'approchant de Dieu et en désirant être enseignés par lui ; mais ils étaient aveuglés par leurs propres systèmes et par leur orgueil : Jérusa-

lem ni ses conducteurs aveugles ne surent reconnaître le jour de leur visitation et les choses qui regardaient leur paix.

N'en-est-il pas de même actuellement ? Ne voyons-nous pas le monde rempli de toute espèce de connaissance, et bien des cœurs anxieux et perplexes dans l'attente des choses qui doivent arriver ? Cependant aucun n'est plus aveugle touchant les révélations divines que les conducteurs de la pensée religieuse. Ils sont aveuglés par leurs fausses théories. Ils ont déclaré que l'ordre du Maître était que l'Eglise devait convertir le monde en un royaume de Dieu, et ils ne voient pas que le nombre des conversions, même de nom, est beaucoup au-dessous de la croissance de la population, en sorte que, auraient-ils des milliers d'années devant eux, après ces milliers d'années ils seraient toujours au même résultat !

Les mondains sont en réalité dans de meilleures conditions, pour discerner les signes des temps, que la plupart des chrétiens avec leurs vues et préjugés. Mais personne ne peut voir ces signes et les comprendre que ceux qui marchent dans la lumière du vrai jour, les véritables disciples du Maître, et qui vivent dans sa communion. Ceux-là ne sont point laissés dans les ténèbres. Le Seigneur ne leur cachera pas ce qu'il veut faire, soit par rapport aux bénédictions accordées à l'Eglise, et par elle au monde, soit par rapport aux châtiments qui sont réservés à la terre, pendant le jour de la grande tribulation, et qui prépareront ainsi son humiliation et sa restauration complète.

**„Les morts en Christ ressusciteront
premièrement.“**

Si, d'après notre calcul, il est vrai que nous soyons déjà dans les jours du Fils de l'homme et que la période

de sa présence ait commencé en 1874, nous devons croire que la résurrection des saints qui „dorment“, depuis le commencement de l'ère de l'Evangile, a également eu lieu. L'Apôtre nous dit en effet : „Nous qui vivrons et resterons à la présence de Christ, nous ne devancerons pas ceux qui dorment (ceux de l'Eglise déjà morts).“ Car les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ceux des fidèles qui dorment dans la mort seront appelés premièrement de leur sommeil ; le Maître fera le compte avec eux et ils seront récompensés, ressuscités ; puis viendra le tour de ceux des membres de l'Eglise qui vivront encore à cette époque. Nous avons déjà démontré qu'il y a un parallèle exact entre la maison de l'Israël selon la chair et la maison de l'Israël spirituel. En poursuivant cet ordre d'idées, nous trouvons que les trois premières années de la moisson judaïque ont été consacrées uniquement à la déclaration de la présence du Maître et à l'offre faite à la congrégation d'Israël d'accepter le Royaume, offre qui finit par le rejet de l'Eglise judaïque de nom, à l'époque de la mort de notre Seigneur. Après la Pentecôte cette offre fut faite aux vrais Israélites, et l'ordre leur fut donné de se détacher de ce système religieux pour s'attacher à Christ, par son Esprit. Nous remarquons que c'est précisément au temps du rejet du système religieux juif que Christ se présente comme Roi des Juifs et entre à Jérusalem, monté sur un âne, le poulain d'une ânesse. En calculant ce temps où notre Seigneur doit revêtir son autorité de Roi des rois, nous trouvons qu'il correspond avec la date de la moisson, évangélique c. à. d. à 1878. Comme le premier travail de la moisson judaïque fut de rejeter la maison nominale d'Israël, de sorte que Christ commença à rassembler les vrais Israélites, nous comprenons aussi que, dans la moisson actuelle, la première œuvre de Christ c'est de rejeter l'Eglise nominale de l'Evangile de manière à pouvoir rassembler le bon grain, ses élus, d'un bout à l'autre des cieux ecclésiastiques. — Matth. XXIV, 31

Nous croyons que le rejet de l'Eglise de nom et l'avertissement au peuple de Dieu : „Sortez du milieu de Babylone“ représente la chute de Babylone, la chute de toutes les dénominations religieuses formant ensemble la Laodicée d'aujourd'hui, vomie de la bouche du Seigneur. — Apoc. III, 16—22 ; XVIII, 2—4.

Nous avons par là une indication du temps où le jugement des serviteurs doit commencer, représenté par la parabole des talents, au moment où le Maître appelle ses serviteurs pour entendre leurs rapports, et il est évident, d'après les Ecritures, que les vivants ne devancent par ceux qui dorment, mais que ces derniers sont appelés premièrement. Il n'est pas dit que cette résurrection doive bouleverser les tombes et les cimetières, ni que quelque chose de terrestre et de visible doive se produire : „Ce qui est né de l'Esprit est esprit“. Comme notre Seigneur était invisible après sa résurrection (hormis les quelques cas où il se manifestait miraculeusement à ces disciples), ainsi en sera-t-il de ceux qui sont ressuscités, devançant les vivants, lors de la Parousie de notre Seigneur. „Nous marchons par la foi et non par la vue.“ A tous ceux qui comprennent la nécessité du sommeil des saints, parce que l'appel de l'Eglise a été fait avant le temps divinement fixé pour l'établissement du Royaume, il paraîtra juste qu'aussitôt que le Roi rentrera dans ses droits de royauté, il délie de la prison de la mort ses fidèles disciples qui, pendant son absence, ont fait preuve de fidélité, et pour qui les couronnes de justice ont été réservées. Nous prétendons que cette résurrection a eu lieu au printemps 1878. De plus nous remarquons une magnifique analogie ici : La résurrection de notre Seigneur eut lieu peu de jours après qu'il se fut manifesté comme Roi à la nation Israélite, ce fait correspond à la résurrection de l'Eglise du corps de Christ, qui a eu lieu quelques jours après qu'il a eu pris l'honneur et la gloire comme Roi des

nations, au printemps 1878. De plus, l'Apocalypse nous dépeint une vision qui appartient particulièrement à notre époque, — l'ouverture de la „moisson“, à la fin de l'âge de l'Evangile. Jean y vit assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or et, dans sa main, une faucille tranchante, précédée immédiatement de la déclaration significative suivante : „Bienheureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'esprit, car ils se reposent de leurs travaux (peines), et leurs œuvres les suivent“ (Apoc. XIV, 13—16). Ce qui veut dire que la mort n'interrompra pas leurs travaux, mais la fatigue du travail cessera. Nous pensons que, depuis 1878, tous les croyants qui vivent d'une vie consacrée au Seigneur, ne passent pas, après leur mort, par le sommeil de la mort, mais sont tout de suite changés, transformés et réunis auprès de Christ ; ils revêtent immédiatement l'immortalité, passent de la faiblesse à la force, du déshonneur à la gloire, de la condition humaine à la condition spirituelle. C'est concernant ce changement immédiat que l'Apôtre dit : „Voici un mystère que je vous dis : nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés ; en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette.“

La septième trompette symbolique a commencé de sonner, à notre avis, depuis 1874, avant que le Seigneur prenne en main son pouvoir, son empire et sa puissance, et doit continuer jusqu'à la fin de l'âge de mille ans.

Ce changement en un moment, en un clin d'œil, doit arriver à chacun des membres du corps de Christ. Mais cela ne veut pas dire qu'ils seront changés tous à la fois. Nous pensons que l'entrée des vierges sages, à la fin de cet âge, sera une œuvre graduelle, qui est commencée depuis vingt ans, et qui n'est pas encore achevée. Cette œuvre comprend aussi le rejet des vierges folles et l'entier rejet de ceux qui ont ôté „l'habit de nocce“

mentionné dans une des paraboles et symbolisant la justice de Christ. Nous voyons que dès le moment que Jésus prend le diadème, il rassemble ses joyaux, ceux qui avaient été façonnés et accomplis par l'épreuve, et qui dorment attendant le temps de l'établissement du Royaume ; et après cela, les saints qui vivent, faisant partie de cette même classe de joyaux, sont pris à lui, un à un, lorsqu'ils ont fini leur temps d'épreuve. Mais, comme il était nécessaire que notre Rédempteur se vouât jusqu'à la mort, il est de même nécessaire que chacun des membres de son corps soient eux aussi consacrés par la mort, et comme lui, passent par le trépas. Les paroles du Seigneur sont : „Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie“, et encore : „Bienheureux les morts (comptés comme morts) qui meurent dans le Seigneur dès à présent.“ C'est ainsi qu'il est prédit, dans les saintes Ecritures, que tous ceux qui feront partie du corps de Christ devront, comme lui, la tête, participer à la mort : „Vous êtes des dieux (des puissants), tous vous êtes fils du Très-Haut. Certainement vous mourrez comme les hommes, et vous tomberez comme tels d'entre les princes.“ Les deux princes de notre race sont Adam et Jésus. Adam mourut à cause de la désobéissance, Christ mourut pour le péché et entra dans la mort par obéissance ; et l'Eglise, les membres du corps de Christ, étant justifiés par la foi de la mort adamique, sont reconnus co-héritiers avec lui dans sa mort par obéissance, afin qu'ils soient faits participants de sa résurrection, de la première résurrection à la nature divine et à l'héritage céleste. — Ps. LXXXII, 6, 7 ; Rom. V, 12, 17 ; 2 Pierre I, 4 ; Phil. III, 10.

Nous venons de donner ici le plus bref exposé possible des Ecritures démontrant que nous sommes dans la Parousie, dans les jours du Fils de l'homme, dans le temps de „la moisson“ de cet âge, et que l'œuvre en progrès maintenant est que les enfants de Dieu sont

marqués sur leurs fronts (Eph. I, 13, 14) : Dieu leur donne la connaissance du plan divin. Mais tous ceux qui refuseront de vivre selon l'alliance, avec leur Rédempteur, tous ceux-là, bien qu'ils aient pu être scellés, bénis et illuminés par la vérité présente, seront, d'après ce que nous comprenons, rejetés et plongés, avec le monde, dans les ténèbres du dehors et dans la tribulation et la grande détresse qui doit venir. Nous croyons aussi que le nombre des élus sera bientôt complété, et que le dernier des membres qui aura part à ce grand changement immédiat sera bientôt trouvé. Alors commencera ce temps de détresse et de perplexité qui brisera l'orgueil des grands et préparera le monde à recevoir le Prince de la paix.

Ici nous possédons un accord, une harmonie avec les Ecritures, qui n'a jamais existé dans le passé, et qui ne peut pas être interprétée d'une autre façon. Nous avons le règne spirituel du Messie, avec toute sa puissance, renversant et déplaçant l'empire spirituel de Satan, et établissant l'ordre et la justice avec ses propres agents terrestres.

Hébreux chap. XI, 40.

Ce chapitre passe en revue les saints de l'ancienne Alliance qui ont marché par la foi, et aux versets 39 et 40, l'Apôtre déclare que quoique tous ceux-là aient été recommandables par leur foi, ils n'ont pourtant pas reçu l'effet de la promesse, Dieu ayant pourvu à quelque chose de meilleur pour nous (pour les membres du corps de Christ) afin qu'ils ne parvinssent pas, sans nous, à la perfection.

Nous remarquons qu'à la suite de la réunion de l'Eglise dans la gloire, comme nous l'avons représentée plus haut, viendra aussi la résurrection des saints de l'ancienne Alliance. Abraham, Isaac, Jacob et tous les saints prophètes, dont la résurrection aura lieu dans la condition

parfaite de l'humanité. Les vainqueurs de l'ancienne Alliance n'ont que des promesses terrestres. Les promesses célestes ne sont que pour les vainqueurs de la nouvelle Alliance, durant l'ère évangélique. „La loi et les prophètes vont jusqu'à Jean“ (Luc. XVI, 16); et „le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui“ (Matth. XI, 11), parce que la nature spirituelle est plus élevée que la nature humaine. Jean ne se considérait pas non plus comme faisant partie de l'Epouse, mais comme l'ami de l'Epoux“ (Jean III, 29). Il est le dernier des dignitaires auxquels est promis le pays de Canaan, la Palestine (Actes VII, 5). Ils seront établis comme „princes dans toute la terre“, visibles aux hommes et représentants du Royaume invisible, l'Eglise glorifiée. Les représentants choisis de l'Israël terrestre gouverneront en effet le monde en harmonie avec l'Israël spirituel (Ps. XLV, 17; Rom. XI, 25—31; Zach. XII, 10). Alors s'accomplira le songe de Jacob : Les anges de Dieu montant et descendant par l'échelle de ce songe, c'est à dire qu'il y aura une communication constante entre le ciel et la terre, le royaume céleste et le royaume terrestre, Dieu se tenant au-dessus.

La présence du Seigneur, qui commença en 1874, continuera à travers l'âge Millénaire tout entier jusqu'à sa fin, avec l'Eglise glorifiée. L'épiphanie et l'apocalypse ne seront pas non plus une soudaine manifestation du Seigneur au monde. Rappelons-nous les paroles de Jésus à ses disciples : „Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus“, et que son Eglise sera faite à la ressemblance de celui qui est l'image de la substance du Père, du Roi éternel, immortel et invisible (1 Tim. I, 17). Il ne sera pas nécessaire que le monde voie de ses yeux charnels Christ et ses saints. Les hommes verront Abraham, Isaac, Jacob et tous les saints prophètes dans le royaume de Dieu (Luc. XIII, 28). Car ils seront des modèles de l'humanité parfaite, qui est l'image du Dieu invisible.

La manifestation éclatante ou le vif éclat et la révélation de la présence du Seigneur commença tout de suite après sa *parousie* ; elle est visible pour tous ceux qui marchent „dans la lumière“, pour ceux qui ne sont pas dans „les ténèbres“ avec le monde.

Cette manifestation est déjà visible pour le monde, quoiqu'il ne la comprenne pas, parce que l'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu. Néanmoins la lumière devient de plus en plus intense par la connaissance répandue dans tous les domaines et sur toutes les causes, émouvant tout le monde, surtout depuis 1878. Finalement les yeux des aveugles s'ouvriront et

„toute œil le verra“ (Apoc. I, 7).

Cela doit être pris au sens figuré, c'est une expression symbolique. Le monde et les chrétiens de nom voient et verront venir Jésus sur les nuées (dans les troubles actuels). Il y a une vue par l'œil de l'intelligence. C'est ainsi que les Juifs ont vu, par la résurrection et l'ascension de Jésus (et par les signes et les miracles qui accompagnaient ces événements), le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel, dans la destruction de Jérusalem (Matth. XXVI, 64). Il reste donc toujours vrai que sans la sanctification personne ne verra le Seigneur (Héb. XII, 14), et que seulement ceux qui (dans cet âge-ci) sont purs en leur cœur, verront Dieu, au sens littéral du mot.

Beaucoup de ceux qui ne sont pas de la classe des veilleurs font attention aux signes des temps et sont forcés de dire : Que signifient toutes ces choses ? Ces progrès de la science, des inventions ; ce malaise, ce mécontentement général au milieu du luxe et de l'abondance ? Ces fortunes exorbitantes, cette extrême misère ; ces associations, ces unions ou corporations gigantesques qui enveloppent le monde de leur puissante influence ?

Comment se fait-il que la politique des gouvernements et des hommes influents soit jugée par les masses, comme jamais cela ne s'est vu ? Comment se fait-il qu'avec une apparence de progrès et de richesse, et de la croissance en nombre dans toutes les dénominations religieuses, il y ait tant de mécontentement et tant de critique soit sur la confession de foi, soit sur les prédicateurs, et sur tout enfin ? Comment se fait-il que les neuf dixièmes des pasteurs, ministres ou prêtres sentent que leurs ouailles désirent du nouveau et qu'ils se retireraient volontiers, s'ils savaient comment subvenir à leur propre existence ?

L'Écriture répond à toutes ces questions : Parce que l'heure du jugement est venue. Le temps est venu où toutes les choses du Christianisme, la politique, les finances, les affaires sociales et politiques sont jugées, mises dans la balance divine, trouvées légères et jugées indignes de gouverner plus longtemps la terre. Le gouvernement sera remis au petit troupeau des élus et à leur Pasteur, selon la promesse divine et immuable : Ne crains point, petit troupeau ; car ton Père a trouvé bon de te donner le Royaume. — Luc. XII, 32.

Le secret est le même maintenant qu'à la „moisson“ judaïque, du temps de Jean Baptiste qui s'écriait : „Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas !“ — (Stapfer), Jean I : 26.

Notre Roi s'est mis en marche.

Mon œil peut voir l'éclat de la présence du Seigneur :
Le voici foulant „la cuve du vin de la fureur“ ;
Je vois l'effet de sa prompte épée aiguë en lueur ;

Notre Roi s'est mis en marche.

Je puis voir ses jugements venant par tout l'univers,
De signes et de gémissements sont remplis les airs ;
Je lis sa sentence dans les trônes branlants pervers ;

Notre Roi s'est mis en marche.

„Les temps des nations“ cessent; leurs rois ont eu
leurs jours;
Et quant aux pleurs, comme aux douleurs, ils s'en
vont pour toujours.
Les saints du Lion de Juda vont régner sans détours:
Notre Roi s'est mis en marche.

Au son de la trompette, le Roi marche le premier.
Il va sonder tout cœur avant le jugement dernier.
Réjouis-toi, mon âme! Sois prompte à le saluer:
Notre Roi s'est mis en marche.

Voici, dit Jésus: Je me tiens à la porte et je frappe.
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai
chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. — Apoc.
III, 20.



Annexe.

Extraits des volumes II, III et IV de l'Anrore du Millénium.

Un résumé de la chronologie biblique.

Depuis la création d'Adam

Jusqu'à la fin du déluge	1656 ans.
Depuis ce temps jusqu'à l'alliance av. Abraham	427 "
" " " jusqu'à la proclamation de la loi	430 "
" " " — jusqu'au partage du pays de Canaan	46 "
La période des Juges	450 "
La période des Rois	513 "
La période de la désolation du pays	70 "
Depuis ce temps jusqu'à la naissance de Jésus	536 "
" " " jusqu'en 1873	1872 "
Total	6000 ans.

Détails de ces diverses périodes.

Période antédiluvienne.

„Adam vécut 130 ans et engendra Seth.“ —	Gen. V, 3.	130 ans.
„Seth vécut 105 ans et engendra Enosch.“ —	" V, 6.	105 "
„Enosch vécut 90 ans et engendra Kénan.“ —	" V, 9.	90 "
„Kénan vécut 70 ans et engendra Mahalaléel.“ —	" V, 12.	70 "
„Mahalaléel vécut 65 ans et engendra Jéred.“ —	" V, 15.	65 "
„Jéred vécut 162 ans et engendra Hénoc.“ —	" V, 18.	162 "
„Hénoc vécut 65 ans et engendra Metuschélah.“ —	" V, 21.	65 "
„Metuschélah vécut 187 ans et en- gendra Lémec.“ —	" V, 25.	187 "
„Lémec vécut 182 ans et engendra Noé.“ —	" V, 28.	182 "
„Noé avait 600 ans lorsque le déluge d'eaux fut sur la terre.“ —	" VII, 6.	600 "
Total		1656 ans.

Période depuis le déluge jusqu'à l'alliance avec Abraham, à la mort de Térach, son père.

„Sem engendra Arpacschad, 2 ans après le déluge.“	Gen. XI, 10. 2 ans.
„Arpacschad vécut 35 ans et engendra Schélach.“	„ XI, 12. 35 „
„Schélach vécut 30 ans et engendra Héber.“	„ XI, 14. 30 „
„Héber vécut 34 ans et engendra Péleg.“	„ XI, 16. 34 „
„Péleg vécut 30 ans et engendra Rehu.“	„ XI, 18. 30 „
„Rehu vécut 32 ans et engendra Serug.“	„ XI, 20. 32 „
„Serug vécut 30 ans et engendra Nachor.“	„ XI, 22. 30 „
„Nachor vécut 29 ans et engendra Térach.“	„ XI, 24. 29 „
„Les jours de Térach furent de 205 ans et Térach mourut à Charan.“	„ XI, 32. 205 „
	Total 427 ans.

Période depuis l'alliance avec Abraham jusqu'à l'inauguration de la Loi.

Paul déclare dans Gal. III, 17 que la longueur de cette période fut de 430 ans. L'alliance comprenait la promesse de la possession éternelle du pays de Canaan; il est vrai qu'elle fut souventes fois confirmée à Abraham, Isaac et Jacob, mais c'était toujours la même alliance (voyez Gen. XII, 7, 8; XIII, 14—18; XXVI, 3, 4; XXXV, 9—12; XLVI, 2—4 et L, 24). De Gen. XII, 1—5 et Actes VII, 2—5, il ressort que l'alliance entra en vigueur sitôt qu'Abraham eut accompli les conditions à la suite desquelles il devait la recevoir: cela eut lieu

aussitôt qu'il entra en Canaan, immédiatement après la mort de son père. „L'Eternel avait dit à Abram (avant qu'il quittât la Mésopotamie ou Ur en Chaldée): Va t'en de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai; et (si tu fais ainsi) je te ferai devenir une grande nation . . .“ (Gen. XII, 1, 2). „Et Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit“ (v. 4). En harmonie avec ce qui précède nous lisons: „L'habitation des fils d'Israël qui avaient habité (un moment) en Egypte“, fut de 430 ans. Et il arriva, au bout de 430 ans, il arriva, en ce même jour, que toutes les armées de l'Eternel sortirent du pays d'Egypte.“ — Exode XII, 40—42, 51, trad. Darby.

Il n'est pas dit que les Israélites séjournèrent 430 ans en Egypte, mais que toute la durée du séjour de ce peuple, qui habita un certain temps en Egypte, fut de 430 ans. Ce séjour commença lorsque Abraham vint en Canaan (Héb. XI, 8, 9). Israël résidait en Abraham, Isaac et Jacob, de même que Lévi payait la dîme à Melchisédek, quand il était encore dans les reins de son père. — Héb. VII, 9, 10.

Période depuis la sortie d'Egypte jusqu'au partage du pays de Canaan.

Aux 40 ans (ou „jours de la tentation dans le désert,“ — Deut. VIII, 2; Ps. XCV, 8—10; Héb. III, 8, 9), succédèrent 6 ans de guerres pour la conquête de Canaan et la division de ce pays entre les tribus. Un an, un mois et cinq jours s'écoulèrent depuis la sortie d'Egypte

* A celui qui, en dépit de la déclaration de Paul (Gal. III, 17), croit ne pouvoir admettre que de ce fait les Israélites n'eussent été que 215 ans en Egypte, nous aimerions faire remarquer que le calcul est bien facile. Lévi demeura environ 100 ans en Egypte, Moïse avait 80 ans à la sortie d'Egypte et Jokébed, propre fille de Lévi et mère de Moïse, ne pouvait être bien âgée à la naissance de Moïse, puisque Amram, père de Moïse, fut en même temps le neveu de Jokébed, c. à d. fils de Kéath, le frère de Jokébed. — Exode II, 1—2; VI, 16, 18, 20; Nomb. XXVI, 57—60.

jusqu'au départ du Sinaï pour Paran (Nomb. XXXIII, 3; X, 11—13). C'est de Kadès-Barnéa dans le désert de Paran que les espions furent envoyés (Nomb. XIII, 3-26; XXXII, 8—13). L'un d'eux, Caleb (Josué XI, 23; X, 42), déclara: „J'étais âgé de 40 ans lorsque Moïse, serviteur de l'Eternel, m'envoya de Kadès-Barnéa pour explorer le pays; et je lui fis rapport . . . Et maintenant, voici, comme il l'a dit, l'Eternel m'a conservé en vie ces 45 ans, depuis que l'Eternel a dit cette parole à Moïse lorsque Israël marchait dans le désert: et maintenant, voici, je suis âgé aujourd'hui de 85 ans.“ — Josué XIV, 7—10.

Période des Juges.

C'est la partie la plus difficile de toute la chronologie, tant sont entremêlées les diverses (dix-neuf) périodes mentionnées dans Juges et I Samuel; elles comprennent ensemble à peu près 450 ans. Sans le N. Testament nous n'aurions rien de positif, mais Paul nous dit qu'après le partage par le sort du territoire de Canaan, Dieu donna aux Israélites des juges pendant 450 ans. — „Après cela il leur donna des juges pendant l'espace de 450 ans jusqu'à Samuel le prophète (le dernier des juges).“ — Actes XIII, 19—21. (Trad. litt.)

Période des Rois.

Saul	Actes	XIII, 21	réigna	40 ans.
David	1 Chron.	XXIX, 27	„	40 „
Salomon	2 „	IX, 30	„	40 „
Roboam	2 „	XII, 13	„	17 „
Abija	2 „	XIII, 2	„	3 „
Asa	2 „	XVI, 13	„	41 „
Josaphat	2 „	XX, 31	„	25 „
Joram	2 „	XXI, 20	„	8 „
Achazia	2 „	XXII, 2	„	1 „
				215 ans.

Athalie	2 Chron.	XXII, 12	réigna	6 „	215 ans.
Joas	2 „	XXIV, 1	„	40 „	
Amatsia	2 „	XXV, 1	„	29 „	
Ozias	2 „	XXVI, 3	„	52 „	
Jotham	2 „	XXVII, 1	„	16 „	
Achaz	2 „	XXVIII, 1	„	16 „	
Ezéchias	2 „	XXIX, 1	„	29 „	
Manassé	2 „	XXXIII, 1	„	55 „	
Amon	2 „	XXXIII, 21	„	2 „	
Josias	2 „	XXXIV, 1	„	31 „	
Jojakim	2 „	XXXVI, 5	„	11 „	
Sédécias	2 „	XXXVI, 11	„	11 „	
					513 ans.

Période de la désolation du pays.

Le temps que le pays de Canaan demeura entièrement désolé (Voyez 2 Chron. XXXVI, 20—23) fut de 70 ans; il se termina par le retour du peuple juif, de Babylone, et son rétablissement dans la première année de Cyrus, roi de Perse, 536 av. J. C. — date établie historiquement et au delà de laquelle la chronologie biblique ne s'étend pas.

Période depuis le rétablissement jusqu'à 1873.

La Bible ne mentionne pas la période depuis le retour des Juifs de la première captivité jusqu'à la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ, mais l'histoire du monde la désigne comme une période de 536 ans, ce qui avec les 3592 ans précédents fait 4128 ans, et en y ajoutant 1872 ans de l'ère chrétienne, cela ensemble nous donne 6000 ans, depuis la création jusqu'en Octobre 1872. La date 536 de la première année de Cyrus, où la chronologie biblique cesse, est une date incontestable et acceptée généralement; c'est une preuve éclatante de la

providence et surveillance divine, qui ne nous vient en aide que là où nous ne saurions nous aider nous-mêmes.

Le lecteur remarquera une différence de 2 ans entre cette chronologie et les autres données bibliques, qui fixent Octobre 1874 comme la date du retour de notre Seigneur et du commencement des temps du rétablissement de toutes choses : elle provient de ce que la chronologie commence avec la création d'Adam et non pas avec l'entrée du péché dans le monde. Il faut donc que nos premiers parents aient joui, au moins, 2 ans de l'état paradisiaque, en Eden, avant leur chute ; et comme Dieu a permis que le mal règne 6000 ans*, cette période s'étend conséquemment jusqu'en Octobre 1874**. Les 2 ans avant le péché (ou la période de l'innocence en Eden) appartiennent en réalité au règne de la justice. Pour plus de détails nous renvoyons au Vol. III de l'Aurore du Millénium, ch. V „Le temps de la moisson.“

Date de la naissance du Sauveur.

Ajoutons ici également la vraie date de la naissance de notre Seigneur Jésus. Cet événement eut lieu à peu près 1 an et 3 mois avant l'ère chrétienne, l'an 1. Le ministère de Jésus se termina lorsqu'il eut atteint l'âge

* Nous disons 6000 ans parce que c'est la seule conclusion logique des faits et des Ecritures. — Des faits parce que nous savons qu'aujourd'hui il y a passé 6000 ans depuis l'entrée du péché dans le monde et que nous voyons les signes des temps prédirent à bientôt l'établissement du Règne de paix et de justice. L'Ecriture de son côté nous dit que Dieu n'est pas (un Dieu) du désordre et que devant lui mille ans sont comme un jour. Le 7ème jour, le jour de repos, est donc le grand sabbat universel, l'an du Jubilé ou l'année sabbatique. Si le mal règne encore 40 ans de plus depuis 1874 c'est parce que c'est l'époque de la moisson de l'ère évangélique, et en même temps le jour de la colère de l'Eternel, où tout le monde récolte les fruits amers semés pendant ces longs 6000 ans ou 6 jours de la tolérance du mal. Ce ne sera qu'après 1914, époque du rétablissement en grande gloire et puissance du Royaume de Dieu, que la force ne primera plus le droit.

** Chez les Juifs l'année commençait en Octobre et partant Octobre 1874 fut en réalité le commencement de l'année 1875.

de 33 ans $\frac{1}{2}$, en Avril 33, date de son crucifiement, généralement acceptée ; maintenant nous pouvons facilement arriver à la date de sa naissance, en resserrant 33 ans $\frac{1}{2}$ en arrière de la date du 3 Avril de l'an 33. Avec 32 ans et 3 mois, avant le 3 Avril 33 ap. J. C., nous nous trouvons en face de Janvier 3 de l'an 1 av. J. C. ; et 1 an et 3 mois encore plus en arrière nous arrivons à Octobre 3 de l'an 2 av. J. C. ; comme date de la naissance de Jésus à Béthléem. Quelques écrivains de l'histoire de l'Eglise affirment même que Noël fut originairement célébré comme anniversaire de l'Annonciation, du message de l'ange Gabriel à la Vierge (Luc. I, 26). Il est certain qu'une date au cœur de l'hiver ne s'accorde guère avec la déclaration de la Bible, qu'au temps de la naissance du Sauveur „des bergers couchaient aux champs et y gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit.“ — Luc II, 9.

Les soixante-dix semaines.

(Dan. IX, 23—27.)

Ces 70 semaines d'années symboliques (490 ans) se rapportent au premier avènement : elles s'étendent depuis l'an 454 av. J.-C. jusqu'en automne de l'an 36 ap. J.-C., date de la conversion de Corneille, premier converti d'entre les Gentils. Tandis que plusieurs prophéties fixent et confirment la date du second avènement, celle-ci est la seule qui marque la date du premier avènement.

Bien qu'elle se soit accomplie textuellement au premier avènement, plusieurs s'attendent à un accomplissement encore futur de cette prophétie ; cela provient en grande partie de la confusion des mots chef, conducteur et dévastateur ; le lecteur français nous saura donc gré, si nous lui donnons ci-après une traduction plus littérale, d'après les meilleures Bibles et exégèses françaises et anglaises.

„Comprends la parole et sois intelligent dans la vision. Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour clore la transgression et mettre fin aux péchés, pour faire propitiation pour l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et la prophétie, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc et comprends ! Depuis la sortie de la parole (sous Artaxerxès en 454, voy. Néhémie II, 3—8; VI, 15 et VII, 1) pour rétablir et rebâtir Jérusalem (la ville et non pas le temple) jusqu'au Messie, Prince (jusqu'à son baptême, Octobre 29, ap. J.-C.), il y a sept semaines et soixante-deux semaines (7 plus 60 plus 2 = 69) : les rues et la muraille seront rebâties, et (cela) en des temps de troubles. — Néh. chap. IV.

Après soixante-deux (et $7\frac{1}{2}$) semaines (au printemps de l'an 33, le) Messie (Christ) sera retranché (crucifié pour nos péchés) et non pas pour soi. — Et le peuple du prince qui viendra (l'armée du prince romain Titus) détruira la ville et le sanctuaire, et la fin sera avec débordement ; et jusqu'à la fin de la guerre il y a décret de désolations. — Et il (le Messie) confirmera l'alliance avec plusieurs (avec tous les véritables Israélites) pendant une semaine (la septantième ou dernière semaine de l'alliance de la grâce envers les Juifs). Et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation (de la Loi par l'introduction du sacrifice plus excellent) ; et parce que les abominations se multiplieront, il (le Messie) la laissera déserte (la Jérusalem — Matth. XXIII. 38), — (et cela) jusqu'à la consommation, jusqu'à ce que (ce qui a été) déterminé (dans le plan de Dieu) se soit répandu sur la désolée (la nation israélite représentée par Jérusalem).“ — Les mots explicites entre crochets () appartiennent à la traduction.

„Les deux maisons d'Israël“ (Esaïe VIII, 14).
Parallélisme des temps.

Temps de la grâce judaïque, - dans l'attente du Royaume 1845 plus $3\frac{1}{2}$ ans.		Av. C. 1813	Ap. C. 33	Temps de la grâce chrétienne, - dans l'attente du Royaume (Pendant le „double“ d'Israël. — Ez. XL, 1; Jér. XVII, 18; Zach. IX, 12.) 1845 plus $3\frac{1}{2}$ ans.	
Moisson judaïque $3\frac{1}{2}$ plus $3\frac{1}{2}$ plus 33 = 40 ans.	Période de l'existence nationale des enfants de Jacob, surnommé Israël, commençant à la mort du patriarche Jacob.	En l'an	En l'an	Période de l'appel céleste pour tous les croyants, depuis la mort de Jésus jusqu'au rejet et à la chute de Babylone.	
	70ème semaine.	29 33	1874 1878	Le Roi prenant son pouvoir.	
	Chute d'Israël — Jours de vengeance — Luc. XXI, 22 — Un temps de trouble et de destruction finale.	36 70 de l'ère chrétienne.	1881 1916	Chute de Babylone Jours de vengeance Dan. XII, 1 — „Un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation.“	Moisson évangélique $3\frac{1}{2}$ plus $3\frac{1}{2}$ plus 33 = 40 ans.

Elie.

Elie est persécuté à cause de sa fidélité à la justice et à la vérité.

Son principal persécuteur et Jézabel, la méchante reine d'Israël, qui est mentionnée, par son nom, comme type de l'ennemi des saints. — Apoc. II, 20.

La puissance persécutrice de Jézabel s'exerça par le moyen de son mari, le roi Achab.

Elie s'enfuit de devant Jézabel et Achab dans le désert, en un lieu préparé par Dieu, où il fut miraculeusement nourri. — 1 Rois XVII, 3-9.

Elie fut „trois ans et six mois“ dans le désert; il ne plut pas pendant ce temps et une grande famine régna dans le pays. — Jac. V, 17; 1 Rois XVII, 7; XVIII, 2.

Après les 3 1/2 ans ou 1260 jours, quand Elie revint du désert, les erreurs des prêtres de Jézabel furent manifestes, le vrai Dieu fut honoré et il y eut une forte pluie. — 1 Rois XVIII, 41-45.

Tout d'abord, le roi et le peuple se réjouirent et Elie et son Dieu furent honorés; mais l'esprit de Jézabel ne change pas: elle cherche encore à ôter la vie à Elie, qui est de nouveau obligé de se retirer dans le désert. — 1 Rois XVIII, 40, 45, 46; XIX, 1-4.

La carrière d'Elie se termine par son enlèvement.

L'Eglise.

L'Eglise est persécutée à cause de sa fidélité à la justice et à la vérité.

Son principal persécuteur fut toujours la perfide Rome. L'Eglise apostasiée, qui prétend gouverner „en reine“. L'Israël spirituel. — Apoc. XVIII, 7.

La puissance persécutrice de la papauté s'exerça par le moyen de l'Empire Romain, avec qui elle s'était alliée.

La vraie Eglise s'enfuit dans le désert (dans la solitude), en son lieu, préparé par Dieu, où elle fut soutenue. — Apoc. XII, 6, 16.

L'Eglise fut 3 1/2 ans symboliques (un jour pour un an - 1260 ans) dans la condition de l'isolement: pendant ce temps une famine spirituelle sévit à cause du manque de la vérité, de l'eau vivifiante. — Comp. Apoc. XII, 6; XI, 3 et Amos VIII, 11.

A la fin des 1260 ans (en 1799) la puissance de la vérité et de ses deux témoins (l'Ancien et le N. Testament) fut manifeste: depuis, la vérité se répandit sous forme de millions de Bibles qui s'impriment chaque année, rafraîchissant les âmes et portant ses fruits.

La Bible a apporté de telles bénédictions, que les gouvernements terrestres y reconnaissent la main de l'Eternel. Mais les principes de la papauté — Jézabel — se retrouvent dans les églises protestantes, ce qui oblige les saints de se retirer à nouveau dans la condition de l'isolement.

Les saints seront transformés de la condition terrestre en la condition céleste.

„Il faut qu'Elie vienne premièrement“.

„Voici, je vous envoie Elie, le prophète, avant que vienne le grand et terrible jour de l'Eternel. Il fera retourner le cœur des pères vers les fils, et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe (ou, sinon je viendrai et je frapperai) la terre de malédiction.“ — Mal. IV, 6.

Cette prophétie n'a pas eu son accomplissement, au premier avènement de Christ, mais elle doit s'accomplir pour le second avènement, et Elie, lui-même, doit précéder cet événement. Jean-Baptiste, son œuvre et ce qui en est résulté, représente l'Eglise militante, avec ses efforts de convertir le monde, mais sur une bien plus grande échelle. Jean et ses disciples ne réussirent pas à réformer Israël (type du monde entier), de même l'Eglise n'a pas réussi à convertir le monde durant l'âge de l'Evangile; par conséquent le temps de la grande détresse est venu sur le monde entier, comme „les jours de vengeance“ sont venus sur le peuple juif (Luc. XXI, 22). Ce qui s'est fait lors du premier avènement représente, sur une petite échelle, tout ce qui se fera pendant le second avènement. Ainsi les miracles représentent „les œuvres plus grandes“ de l'âge du Millénium, l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, représente sa grande puissance et majesté, lorsqu'il prendra les rênes du gouvernement de la terre, et l'homme Jésus-Christ, avec ses disciples, représentent le Seigneur dans la gloire, élevé au plus haut avec ses saints, l'Eglise triomphante lors de la 1ère résurrection.

L'Eglise, durant l'ère évangélique, est donc le grand Elie anti-typique qui devait venir avant le jour grand et redoutable de Jéhovah. Le plan de Dieu n'a pas été de convertir le monde durant cet âge-ci: Dieu prévint clairement la non-réussite de cette entreprise par l'Eglise, et néanmoins il lui en laissa faire l'essai. Son message par son Fils fut „allez et instruisez toutes les nations“; Dieu vit que, ce faisant, l'Eglise en aurait elle-même

une influence salubre en même temps que, à côté de l'élection de l'Épouse de l'Agneau, s'opéreraient des réformes partielles et préparatoires pour le Millénium.

Jean ne fut pas le véritable Elie, retournant sur la terre (Jean I, 21), et l'Eglise ne le fut pas davantage. S'il est vrai de Jean qu'il fit une œuvre d'Elie pour Israël, pour tous ceux qui pouvaient accepter son message et recevoir Christ, il est loin d'avoir accompli toutes les prédictions concernant Elie; comme aussi Jésus, dans la chair, n'a pas accompli toutes les prédictions touchant le Messie. Pour tous ceux qui purent le recevoir, il était l'Oint de l'Eternel, même avant d'avoir achevé son œuvre de sacrifice. Ainsi Jean était l'Elie qui devait venir (Matth. XI, 14) pour tous ceux qui voulaient le recevoir: et l'Eglise évangélique était le vrai Elie prophétique, qui devait venir avant le second avènement, pour tous ceux qui pouvaient le comprendre ainsi. Jean prépara Israël pour la venue du Seigneur dans la chair et introduisit ce dernier: „Au milieu de vous il y en a un que vous ne connaissez pas; c'est lui qui, venant après moi, prend place avant moi (Jean I, 26, 27).“ L'Eglise, „dans l'esprit et la puissance d'Elie“, annonce la seconde venue du Seigneur avec presque exactement, les mêmes mots. Les derniers membres du corps de Christ — les pieds de l'Elie — annoncent maintenant la bonne nouvelle du Royaume qui est à la porte: oui, nous proclamons joyeusement la parousie ou la seconde présence de Jésus à tous ceux qui peuvent et veulent nous entendre: „Ton Dieu règne!“ — Esaïe LII, 7.

En vue de la classe céleste qu'Elie représentait, combien élevée est l'éloquence de la „vision“ que Jésus montra aux trois disciples sur la montagne de la transfiguration (Matth. XVII, 1—9). Pierre nous dit que ce fut une vision du Royaume qui vient (2 Pierre I, 16—18). Notre Seigneur transfiguré brillait comme le soleil, pendant qu'une figure de Moïse représentait l'ère de la Loi ou la

dispensation mosaïque, et une figure d'Elie représentait l'ère évangélique ou chrétienne. Les deux dispensations parlent du sacrifice et des souffrances du Christ et de la gloire qui doit suivre, elles les montrent et regardent de ce côté. C'est ainsi que quelques-uns virent le Fils de l'homme venant dans son Royaume. — Ce verset de Matth. XVI, 28 appartient proprement au chap. XVII.

Pour plus de détails nous renvoyons au chap. VIII. du Millennial Dawn. Vol. II.

Chers frères et amis de langue française, le jour de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre est venu: préparez-vous à recevoir notre Rédempteur et Roi! Pourquoi seriez-vous les derniers à désirer son retour? (2 Sam. XIX, 10, 12.) N'attendez pas un antéchrist précurseur en personne (un Antiochus, Napoléon ou autre); cet antéchrist prédit, a paru dans la papauté, il y a longtemps; les puissantes séductions sont déjà ici, le spiritisme fait grand bruit aujourd'hui. Ne vous attendez pas non plus à voir venir Jésus visiblement; nul ne peut voir Dieu (avec l'œil naturel) et vivre. Le Seigneur viendra de la même manière qu'il est allé au ciel, c'est à dire sans bruit et à l'insu du monde; ses vrais disciples doivent seuls connaître sa présence. Pour ces derniers il revient avec un cri d'encouragement (gr. Keleusma), avec la voix de l'archange (Micaël, du messenger de l'alliance. — Mal. III, 1) et avec la trompette de Dieu (la septième trompette, voyez les mêmes figures employées dans Apoc. XI, 15, 19). — 1 Thess. IV, 16.

Ne voyez-vous pas „l'angoisse parmi les nations qui ne savent que faire (Soph. I, 17) au bruit de la mer (de la multitude humaine) et des flots (révolutionnaires)? Les hommes rendant l'âme de frayeur dans l'attente (prolongée) des choses qui arrivent par tout le monde (à cause de tous les procès, affaires, questions et conflits qui émeuvent tout le monde et demandent leur

solution).“ Ecoutez le fracas des cieux (2 Pierre III, 10); le bruit et la confusion dans toutes les églises et dénominations religieuses; ce sont les puissances des cieux (ecclésiastiques) qui sont ébranlées maintenant, elles tomberont pour toujours. — Luc. XXI, 25, 26; Apoc. XVIII, 21.

„Comme l'astrapè (le brillant lumineux, signifiant ici le soleil qui est le symbole de l'Evangile) sort de l'orient (brillant tout le jour, éclairant et illuminant tous et tout et ne pouvant être confiné ou localisé dans un seul endroit, surtout pas dans une congrégation religieuse), mais apparaît (partout même) jusqu'au (lointain) occident, ainsi sera la présence du Fils de l'homme“ — Le soleil se lève le matin en orient, brille tout le jour, pour se coucher le soir en occident, ainsi le soleil symbolique, l'Evangile a commencé sa course en orient, resplendissant tout le jour de l'ère évangélique, et la termine maintenant à l'occident aux E. U. Et ainsi doit être la parousia, c'est à dire la présence de Jésus (du Soleil de la Justice) sur la terre: Il sera ici depuis le matin du grand jour de mille ans jusqu'au soir, jusqu'à la fin du règne du Millénium. — Matth. XXIV, 27.

Conclusion.

Comme signes des temps nous renvoyons aux guerres récentes, aux nombreuses grèves, à l'accroissement du socialisme d'Etat, de la centralisation et des tendances vers le monopole; à la décadence des nations catholiques dont les journeaux parlaient beaucoup récemment et qui va être suivie de près par celle des nations protestantes, à la corruption dans les administrations militaires, à la proposition du czar de désarmement général, au congrès international de la paix; aux congrès sionistes, au rapprochement des églises catholiques et protestantes (ce peuple ne parle que d'alliance. — Es. VIII, 12), etc., etc. ainsi qu'à toutes les merveilles de ce jour.

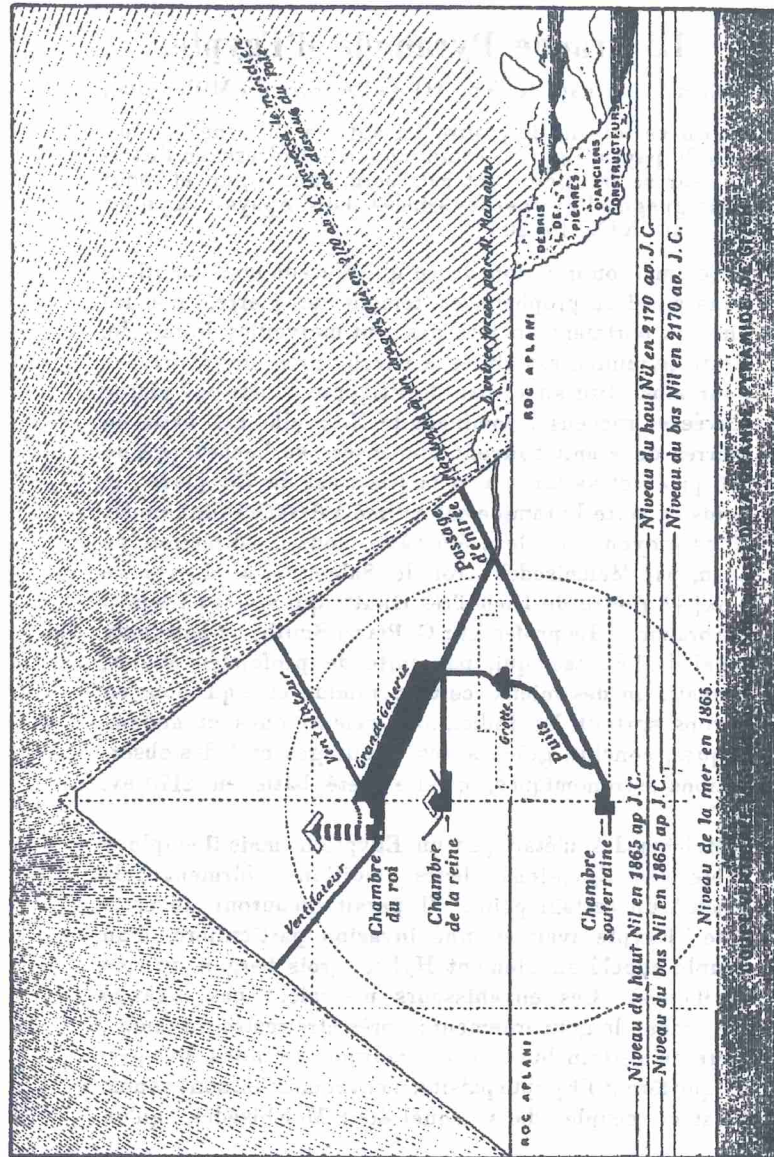
La grande Pyramide d'Egypte.

(Extrait du chap. X, Vol. III de l'Aurore du Millénium.)

„En ce jour-là, il y aura un autel à l'Eternel, au milieu du pays d'Egypte, et un monument (dressé) à l'Eternel sur sa frontière. Et cela sera pour signe et pour témoignage à l'Eternel des armées, dans le pays d'Egypte.“ — Esaïe XIX, 19, 20.

Comme confirmation de ce qui précède nous mentionnons aussi ce prophète et témoin de pierre, que les anciens portaient en tête des sept merveilles du monde. Cette pyramide est située à Gizeh, près du Caire, — pour ainsi dire au centre de l'Egypte — sur une plaine élevée et rocheuse, dominant le Nil; elle est bâtie en pierres de granit souvent immenses; sa hauteur est de 486 pieds et sa largeur, à la base, est de 764 pieds; le poids de cette Pyramide est estimé à 6,000,000 de tonnes. Nous croyons qu'elle a été bâtie, sous la direction de Dieu, par Melchisédek „roi de Salem [c. à. d., roi de paix] et prêtre du Dieu Très-Haut“, qui vivait au temps d'Abraham. Le professeur C. Piazzi Smith, ex-astronome royal de l'Ecosse, qui, par suite de profondes études, connaît, un des mieux, cette pyramide et à qui nous en devons surtout les indications scientifiques et géométriques, conclut, grâce à des mesurages et à des observations astronomiques, qu'elle a été bâtie en 2170 av. J.-C.

Melchisédek n'était pas un Egyptien, mais il employa l'aide des Egyptiens: leurs traditions affirment cela jusqu'à un certain point. Il paraît qu'autour de cette date l'Egypte avait eu une invasion particulière, d'un peuple appelé simplement Hyksos (rois bergers ou rois pacifiques). Ces envahisseurs n'auraient pas dérangé autrement le gouvernement; après être restés un temps, pour un certain but que la tradition ne nous dit pas, ils quittèrent l'Egypte paisiblement comme ils sont venus. C'est ce peuple; dans lequel était Melchisédek, qu'on



suppose être les constructeurs de la grande Pyramide. Voici ce que nous rapporte Manéthon, prêtre et historien égyptien du III^e siècle av. J.-C. : „Nous avions anciennement un roi qui se nommait Timaüs. Il arriva qu'en son temps la Divinité avait je ne sais quel courroux contre nous ; des hommes de basse naissance [non pas des guerriers] vinrent de l'orient, d'une manière étrange, et ils eurent la hardiesse d'envahir notre pays et le soumirent facilement à l'aide de leur pouvoir, sans combat. Une fois nos gouverneurs entre leurs mains, ils détruisirent les temples de nos dieux.“

Notre Seigneur dit „que si ceux-ci se taisent les pierres crieront.“ Et, en effet, cette formidable et grandiose structure commence à parler haut par le fait des études qu'on en fait au point de vue scientifique et astronomique, et par la prophétie divine qu'elle contient, en parfait accord avec ce que la lumière de l'aurore du grand jour de mille ans nous dévoile aujourd'hui. (Ces pierres forment un contraste étonnant, comparées aux gardiens aveugles et sans intelligence de toutes les églises de la chrétienté : les prédicateurs et les grands de l'Israël spirituel d'aujourd'hui, sont „muets“ et ne veulent pas reconnaître le temps de leur visitation. — Esaïe LVI, 10, 11.) Elle ne nous parle pas par le moyen d'hiéroglyphes et d'esquisses, mais seulement et simplement par sa position, sa construction et ses dimensions. Faute d'espace, nous ne pouvons, dans ce petit résumé, nous arrêter aux enseignements scientifiques de la Pyramide. Mais nous essayerons de donner un court aperçu de son témoignage, par rapport au plan de salut de Dieu, de ses données prophétiques, et des preuves scripturaires qui s'y rapportent ; c'est ce qui doit nous intéresser le plus.

Mais si nous n'avions pas premièrement découvert le plan de Dieu, dans la Bible même, il nous serait impossible de le trouver représenté dans ce merveilleux témoin en pierre. Contemplée depuis dehors, la grande

Pyramide est très significative au point de vue de l'enseignement divin; elle représente le plan de Dieu achevé, comme il le sera à la fin du Millénium. Christ en sera le couronnement, le Chef reconnu de tous; et chaque autre pierre y sera soigneusement ajoutée par-dessous pour former l'édifice grandiose, la grande pyramide complète et parfaite. Esaïe XXVIII, 16 parle de Christ comme „de la précieuse pierre de coin.“ Zacharie IV, 7 nous dépeint, tout exulté, son posage au sommet de l'édifice complet: „Il fera sortir la pierre du faite avec des acclamations: Grâce, grâce à elle!“ Job XXXVIII, 6, 7 nous démontre aussi la joie qu'éprouvèrent les constructeurs, en mentionnant premièrement les quatre autres pierres angulaires: „Sur quoi ses bases sont elles assises (plongées), ou qui a placé sa pierre angulaire, quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu éclataient de joie?“ Et ainsi David, lui, également, nous dit en se plaçant en un temps futur. „La pierre que ceux qui bâtissent ont rejetée, est devenue la principale de l'angle; ceci est arrivé de par l'Eternel et c'est une merveille à nos yeux. C'est ici la journée (millénaire de la gloire du Christ, comme Chef et gouverneur du monde) que l'Eternel a faite; égayons-nous et réjouissons-nous en elle.“ (Ps. CXVIII, 22—24). Notre Seigneur appliqua cette prophétie à lui-même, et démontra qu'il est la pierre rejetée par les prêtres et les pharisiens d'Israël selon la chair. — Matth. XXI, 42, 44; Actes IV, 11.

La pierre du sommet de la Pyramide, illustre parfaitement tout cela: Etant achevée la première, elle sert de modèle à toute la structure, avec ses cinq coins et ses seize différents angles. La figure de la Pyramide représente perfection et achèvement et nous parle symboliquement du plan de Dieu, montrant qu'à „l'administration de la plénitude des temps Jéhovah réunira en un (en une seule harmonieuse famille, quoique composée

d'êtres de divers degrés d'existence) dans le Christ, toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, en lui (Jésus).“ — Eph. I, 10. II, 20—22.

Mais si la forme extérieure de la Pyramide illustre ainsi le résultat complet et final du plan des âges, en parfait accord avec la parole de Dieu, sa construction intérieure est encore bien plus étonnante et merveilleuse*. — Voyez l'illustration page 64. Ici les pierres sur les différents niveaux représentent la perfection de tous ceux qui, sous Jésus-Christ notre chef, se seront entièrement conformés à la volonté parfaite de Dieu. Il y aura dans la résurrection „des corps célestes et des corps terrestres.“ Ainsi le plancher de la „Chambre du roi“ se trouve à la 50^{ième} assise de maçonnerie, celui de la „Chambre de la reine“ à la 25^{ième} assise et la partie inférieure du „premier passage ascendant“, jusqu'au bout du „tampon“, est au niveau de la base de la pyramide, qui correspond à la date de la confirmation de la promesse de Dieu à l'Israël typique, le commencement de la marche ascendante à salut pour tout homme.

La pyramide n'a qu'une ouverture d'entrée, au „passage d'entrée;“ ce passage est régulier, mais oblique et bas; il conduit dans une petite chambre souterraine, taillée dans le roc. Cette „chambre souterraine“ est d'une construction singulière, le fond en est grossièrement travaillé et inachevé, les parois sont tout au plus ébauchées, tandis que le plafond est très bien exécuté. C'est bien „l'abîme“ (l'abussos) de l'Apocalypse, signifiant désastre, oubli et extinction. Ce „passage d'entrée“ représente, on ne peut mieux, la marche actuelle du genre humain vers la destruction, tandis que la „chambre souterraine“

* „Rien n'est plus merveilleux que l'extraordinaire quantité de science mise en œuvre dans la construction des chambres de support, dans l'alignement des galeries en pente et dans l'accord de toutes les parties de l'édifice, exécutées avec une telle précision que, malgré l'immense poids de l'ensemble, pas une pierre n'a cédé d'un pouce. Jamais, depuis ce jour, rien de plus parfait n'a été construit...“ Fergusson. (Revue des Deux-Mondes, 1895.)

représente la grande détresse, ainsi que le „salaire du péché,“ — la mort, l'anéantissement.

Le „premier passage ascendant“ représente l'ère judaïque, la dispensation de la Loi; il est à peu près de la même grandeur que le „passage d'entrée,“ il en est un embranchement. Il est bas, étroit et difficile à gravir, mais il se termine à sa partie supérieure dans un élégant et large chemin, appelé „la grande galerie“ dont le plafond est sept fois (symbole de plénitude et perfection) plus haut que le passage qui y conduit. Cette „grande galerie“ représente l'âge de l'Evangile, l'appel céleste, encore plus ascendant, moins resserré que le passage derrière lui, mais pénible toujours. Son élévation et sa largeur plus grande représentent admirablement les espérances plus grandioses et les libertés plus grandes de la dispensation chrétienne, en comparaison de celles de l'âge judaïque.

Au même niveau que le palier au bas de la „grande galerie,“ commence le „passage horizontal“ qui représente l'âge du Millénium. Ce passage conduit dans une salle appelée „la chambre de la reine,“ symbolisant la fin de l'œuvre du rétablissement de toutes choses, — la perfection humaine, — en ce qu'elle a sept côtés, les quatre parois, le parterre et la toiture composée de deux faces. Le „passage horizontal“ qui y conduit est bas et nous raconte la même histoire du septénaire ou perfection, en même temps que celle du Millénium qui est le septième millénaire de l'histoire du monde.

A la partie supérieure de la „grande galerie“ se trouve un autre petit passage, bas, conduisant dans une petite pièce appelée „antichambre,“ de construction tout à fait particulière; elle suggère l'idée d'une école, — d'une place d'instruction et de discipline. C'est le „saint“ du Tabernacle du désert, représentant les croyants engendrés à la nature divine, l'entière consécration de notre volonté à celle de Dieu.

Mais la principale pièce de la pyramide est, sans contredit, celle qu'on appelle la „chambre du roi,“ un peu plus loin que l'antichambre, dont elle est séparée par un autre petit passage (symbolisant la première résurrection). Mr. Henry F. Gordon la décrit comme suit:

„C'est un très bel appartement, 34 pieds de longueur, 17 pieds de largeur et 19 pieds de hauteur, en granit rouge entièrement poli; parois, plafond et plancher sont de blocs bien ajustés, unis ensemble avec une habileté exquise au plus haut point; un empereur autocrate d'aujourd'hui ne pourrait désirer quelque chose de plus solide, de plus noble et de plus affiné. La seule chose que cette chambre contienne (le seul meuble de la Pyramide) est un coffre (en pierre de granit) vide et sans couvercle; ce coffre correspond parfaitement à l'arche de l'alliance du tabernacle mosaïque.“

Cette chambre du roi symbolise admirablement la nature divine. Au-dessus d'elle il y a un nombre de petits étages appelés „chambres de construction.“ Leur signification, si elles signifient quelque chose, se rapporte non pas à l'homme ou à des créatures qui marchent, mais à des êtres spirituels; parce qu'elles n'ont pas de plancher, les côtés et le plafond de chacune, sont cependant convenablement achevés.

Un passage irrégulier, appelé „puits,“ descend de „la grande galerie“ et conduit dans le passage d'entrée, en passant par une „grotte“ taillée dans le roc naturel. Ce „puits“ est pour ainsi dire la clé de toute l'histoire. Il représente, non seulement la mort et l'enterrement de notre Seigneur, mais aussi sa résurrection. Cela est démontré par l'aspect que présente l'ouverture du „puits“ et son alentour; à en juger, on dirait qu'une explosion l'avait ouvert depuis dessous. Ainsi Jésus brisa les liens de la mort; et, ce faisant, il apporta la vie et l'immortalité à la lumière en nous inaugurant un chemin nouveau (Héb. X, 20). Il n'était pas possible qu'il fût

retenu par la mort (Actes II, 24), voilà ce que nous semblent dire les débris de rocs épars, autour de l'ouverture, au haut du „puits“.

Les passages ou couloirs et les planchers de la Pyramide sont de pierres calcaires, et, à vrai dire, toute la structure, excepté le plancher et le plafond de l'antichambre et de la chambre du roi, lesquels se composent de pierres de granit, comme aussi les petits passages entre ces deux pièces. Le seul objet en granit qui, autre part, se trouve dans la structure est le „tampon“ fermement enfoncé dans l'extrémité inférieure du premier passage ascendant. Les constructeurs avaient dès l'abord, scellé par une pierre angulaire bien adaptée, cette partie du passage ascendant à sa jonction avec le passage d'entrée. Cette pierre angulaire était si bien ajustée que le passage ascendant resta inconnu, jusqu'à ce qu'au „propre temps“ elle tombât. C'est justement derrière cette pierre, près de l'extrémité inférieure du passage ascendant, que se trouvait le „tampon“ de granit de forme conique; il paraît qu'il y doit rester, car il a jusqu'ici résisté à tous les efforts faits pour le faire bouger de sa place.

Quoique, d'après les historiens, le passage d'entrée fût très bien connu des anciens, le calife arabe Al-Mamoun ignorait évidemment l'ouverture exacte, — que la tradition releguait du côté nord, — quand en 825 ap. J.-C., avec beaucoup de frais et toutes les peines du monde, il força une entrée dans l'espérance d'y trouver des trésors merveilleux. La pyramide contenait, en effet, de riches trésors intellectuels, appréciés maintenant, mais aucun de ceux que les Arabes cherchaient. Toutefois, leur travail ne fut pas totalement vain, car, pendant qu'ils creusaient, la pierre qui scellait le passage ascendant bougea et tomba dans le passage d'entrée, révélant le secret, en découvrant le premier passage ascendant. Les Arabes incapables d'enlever le „tampon“ creusèrent

un passage à côté dans la pierre calcaire, beaucoup plus tendre.

Voilà donc, un peu détaillé, l'intérieur de la grande Pyramide d'Egypte. Les questions et déclarations de Jéhovah (Job XXXVIII, 3—7) peuvent bien aussi être appliquées à ce témoin de pierre, représentant en soi, la terre et le plan de Dieu à son égard. „Qui a étendu le cordeau sur elle [l'exactitude, non moins que la régularité et la perfection de sa forme et de sa construction prouvent, qu'elle a été bâtie par un maître architecte, divinement inspiré]?“ „Sur quoi ses [quatre solides] bases sont-elles assises, ou qui a placé sa pierre angulaire?“

Jérémie (XXXII, 20) parlant des grandes œuvres de Dieu déclare que Jéhovah a posé des signes et des prodiges dans le pays d'Egypte, jusqu'à ce jour. Rappelons que l'Egypte symbolise toujours, au sens figuré, le monde. Ainsi des passages, comme Esaïe XXXI, 1—3 et autres, doivent être interprétés comme suit: „Malheur à ceux qui descendent en Egypte [au monde] pour avoir du secours [pour des idées et plans de ce siècle et pour savoir comment ils doivent agir dans la crise de ce grand jour]; qui s'appuient [encore] sur des chevaux [de bataille, qui sont les vieilles et fausses doctrines et traditions humaines], et se fient à des chars [aux institutions mondaines] parce qu'ils sont nombreux, et à des cavaliers [aux grands des églises, aux classes dirigeantes] parce qu'ils sont très forts. Mais qui ne regardent pas au Saint d'Israël et ne recherchent pas l'Eternel [car la sûreté et la victoire dans ce jour de troubles ne seront pas avec la multitude]! . . . Les Egyptiens sont hommes et non Dieu; ses cheveux sont chair et non esprit. Quand l'Eternel étendra sa main [sa puissance — qui est la vérité et autres moyens — comme il le fera sous peu], celui qui aide trébuchera et celui qui est aidé [par la puissance de l'Egypte, — par les idées de ce monde] tombera, et tous ensemble, ils périront.“

C'est après que les projets et les systèmes humains auront échoué et qu'ils auront reconnu leurs faiblesses et leur impuissance, que les hommes commenceront à crier à l'Eternel, pour avoir du secours. Alors Jéhovah se montrera un grand Sauveur; et dans ce but il a préparé, il y a longtemps, la grande Pyramide comme une partie de ses voies et moyens, pour convaincre le monde de sa sagesse, de sa préscience et de sa grâce. „Elle sera un signe et un témoignage à l'Eternel des armées [elle sera une preuve de sa préscience et de son gracieux plan de salut, pour le monde, comme nous venons de voir] dans le pays d'Egypte: Car ils [les Egyptiens, les hommes] crieront à l'Eternel [pendant le temps du grand trouble qui vient] à cause des oppresseurs, et il leur enverra un Sauveur [Christ], et un défenseur, et il les délivrera. Et l'Eternel sera connu des Egyptiens [du monde], et les Egyptiens connaîtront l'Eternel en ce jour-là [au jour du Millénium, au dénouement de la grande détresse]; et ils serviront avec sacrifice et offrande, ils feront des vœux à l'Eternel et les accompliront. Ainsi l'Eternel frappera l'Egypte [dans ce temps de la grande détresse qui est à la porte]. Il frappera [le pauvre monde], mais il le guérira. Et ils se tourneront vers l'Eternel [c'est alors qu'aura lieu la conversion du monde], et il leur sera propice et les guérira.“ — Esaïe XIX, 19—22.

Venons-en maintenant aux principales dates indiquées dans la Pyramide.

Le professeur Smyth avait, dès l'abord, conclu qu'elle fut bâtie en 2170 av. J.-C.; et cela au moyen d'observations astronomiques par la comparaison des constellations du Serpent ou du Dragon et des Pléiades; car le Dragon est aussi bien un symbole du péché et de Satan, que les Pléiades sont le symbole de Dieu et du centre de l'Univers. Les mesurages faits plus tard, par un ingénieur civil, en 1872, confirmèrent cette date.

A la jonction du premier passage ascendant, avec la grande galerie, nous avons une date marquante, celle de la naissance de notre Seigneur; la „grotte“ située 33 pouces plus bas indique sa mort. Grâce à cette date fondamentale, certaines périodes sont donc faciles à déterminer. En mesurant en arrière, depuis ce point de départ, jusqu'à la jonction du premier passage ascendant, avec le passage d'entrée, nous trouvons 1542 pouces de pyramide; de là jusqu'à „l'abîme“ ou chambre souterraine, il y a 3416 pouces et ainsi nous arrivons à 1874 comme commencement du temps de la grande détresse; car 1542 ans av. J.-C., plus 1874 ap. J.-C. font 3416 ans. Le passage d'entrée marche régulièrement jusqu'à ce qu'il approche de l'abîme, où il se dirige horizontalement. En mesurant en arrière, depuis l'entrée de l'abîme, jusqu'à la jonction de la partie horizontale du passage, avec celle de sa partie angulaire, nous trouvons 324 pouces, marquant 324 ans avant 1874, ce qui nous amène à l'an 1550. Cela indiquerait qu'à cette date, quelque chose eut lieu qui influença considérablement la marche de la civilisation du monde, et arrêta, jusqu'à un certain point, sa tendance vers le bas. Quel grand mouvement avait-eu lieu à cette époque? Chacun le sait, c'est la Réformation: Autour de 1550, son influence commença à se faire sentir dans le monde. La Réformation fut l'œuvre de plusieurs réformateurs et plusieurs réformes s'opérèrent. C'est le „petit secours“ de Dan. XI, 34: „Dans le temps où ils tomberont, ils seront secourus avec un peu de secours.“

La chronologie biblique indique 1650 ans depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fin des 70 semaines conventionnelles de la grâce envers les Juifs, c'est à dire jusqu'à l'an 36 ap. J.-C. C'est ce que nous indique aussi la longueur du premier passage ascendant, mesuré en arrière, depuis sa partie supérieure, à l'entrée nord, jusqu'au bas vers l'extrémité du „tampon“: voilà pourquoi

celui-ci fut si bien placé par le grand Maître-construc-
teur, que personne n'a encore réussi à l'enlever. — Mais
ne confondons pas cette période de 1650 ans, depuis
l'Exode, avec celle de l'entière dispensation judaïque qui
est de 1845 ans, soit de la mort de Jacob à l'an 83 de
l'ère chrétienne.

Les différents mesurages de la „grande galerie“ nous
donnent les chiffres 1874, 1881 et 1910: 1874, comme
début de „la moisson“ de „la fin de l'âge“ évangélique;
1881, comme date fixe où l'appel général à la vocation
céleste cessa; et 1910, comme l'époque où l'Epouse sera
complétée transformée et unie entièrement à l'Epoux,
le Seigneur Jésus-Christ. Ces indications montrent aussi
que le Roi reviendra du ciel, en octobre 1874, 7 ans
avant la clôture de l'appel céleste (ou „haut appel“),
lequel est également indiqué comme devant s'approcher
graduellement de sa pleine fin, — Octobre 1881.

Plus loin, 1881* marque aussi le commencement du
bienfait de la rançon pour tout le monde. Le „puits“
qui, à sa partie supérieure marque la rançon, indique
à sa partie inférieure, où il s'unit avec le passage des-
cendant, la date où les bénédictions du „rétablissement
de toutes choses“ commencèrent par atteindre le monde.
Depuis cette jonction en arrière, le long de ce passage,

* Avant d'écrire le Volume III, de l'Aurore du Millénium (publié
en 1891), nous n'avions aucune idée de cette coïncidence; il est d'au-
tant plus remarquable que c'est justement en 1881 que le „Food for
thinking Christians“ (Nourriture pour les chrétiens réfléchis — un
livre de 166 pages) fut publié; 1,400,000 expl. furent écoulés pendant
les six derniers mois de cette année.

La propagation considérable et soudaine de cet ouvrage est très
frappante: D'abord, aucun autre livre n'a atteint croyons-nous, une
aussi grande circulation, dans un si court espace de temps et de
la même manière. Il fut distribué gratuitement devant les portes
des églises de toutes les grandes villes, des Etats Unis et de la
Grande Bretagne, par les distributeurs de journaux, et dans les
villages, par la poste. Ensuite, l'argent pour en couvrir les frais
[passé 210,000 francs] fut volontairement donné à cet effet, sans
solicitation aucune. Puis, ce fut, pour autant que nous sachions,
le premier livre, publié, qui montra la différence entre l'appel cé-
leste, de l'Eglise de l'Age de l'Evangile, et l'appel à la restauration
complète de tout le monde, durant le Millénium. Ce livre indiqua
Octobre 1881 comme la fin de l'appel céleste.

jusqu'à l'entrée primitive de la Pyramide, il y a 3826
pouces, ce qui nous fait remonter à l'an 1945 av. J.-C.
C'est à cette date qu'Isaac, semence typique de la pro-
messe, hérita de toute la fortune de son père Abraham
et fut ainsi en état de bénir tous ses frères: savoir
Ismaël, le fils d'Agar [représentant l'Israël selon la
chair], et tous les enfants de Kétura, seconde femme
d'Abraham [représentant le monde en général].

Dès lors, „le passage d'entrée“ depuis l'ouverture jus-
qu'à sa connexion avec le puits, indique la période depuis
qu'Isaac (en qui la promesse de la bénédiction de tout
le monde se concentra d'une manière symbolique) hérita
de tous, jusqu'en 1881 (Gal. III, 16, 29), où les bénédic-
tions deviennent une actualité au monde, par l'Isaac
antitypique — le Christ, l'héritier de toutes choses.
Cela correspond parfaitement avec la chronologie bi-
blique. Abraham avait 75 ans lorsque l'alliance fut con-
clue et 175 lorsqu'il mourut. Depuis cette alliance jus-
qu'à la mort de Jacob, il y a 232 ans; depuis qu'Isaac
entra en possession de son héritage, jusqu'à cette époque,
il y a donc 132 ans (232 moins 100); en y ajoutant les
1813 ans depuis la mort de Jacob jusqu'à l'an 1, de l'ère
chrétienne, nous avons la date 1945 av. J.-C., où Isaac
entra en possession de tous les biens d'Abraham (Gen.
XXV, 5). Ainsi 1945 ans av. J.-C. et 1881 ap. J.-C. nous
donnent les 3826 ans indiqués dans la Pyramide.

Six septièmes du passage horizontal, conduisant dans
la chambre de la reine, sont très bas, elles indiquent
l'extrême difficulté et humilité que rencontraient tous
ceux qui, pendant les 6000 ans de la permission du mal,
suivaient ou voulaient suivre le sentier des justes; le
dernier septième est deux fois plus haut, cela montre
que pendant le Millénium, le 7ème jour, l'homme pourra
aisément et facilement atteindre la perfection humaine.

La seule entrée du passage horizontal et de la grande
galerie, fut par la voie du puits, par où, à son ouverture,

se trouve „l'apparence d'une explosion“, ce qui veut dire par „la rançon.“ — Le passage ascendant étant originellement fermé au moyen du „tampon de granit“ personne ne pouvait y marcher, personne n'a pu parvenir à la vie éternelle par l'appel ou l'alliance de la Loi. Ainsi, Jésus en anéantissant la mort „a mis en lumière la vie (la restauration de l'homme) et l'immortalité (la nature divine) par l'Evangile“ — par la bonne nouvelle de la rédemption. — 2 Tim. I, 10.

La Pyramide montre aussi les natures humaine et spirituelle quand tout sera parfait. Si une ligne verticale était tirée à travers l'axe, jusqu'à la base de la Pyramide (la chambre souterraine se trouve bien au-dessous de la base et ne fait pas, par conséquent, partie de la Pyramide propre), l'antichambre et la chambre du roi se trouveraient seules du côté sud ; et tous les autres passages et appartements du côté nord. Jéhovah nous montre de cette manière, par ce „miracle in stone“ (d'après le Dr. J. Seiss), la différence entre les natures terrestre et céleste, comme nous le démontrons dans le chap. X de l'Aurore du Millénium.

Rappelons que ceux qui nous donnent les indications et les mesures de la Pyramide, ne connaissaient pas nos enseignements de la „vérité présente“ lorsqu'ils ont fait les mesurages. Cette harmonie des données de cette Grande Pyramide avec la chronologie et les dates bibliques, non moins qu'avec le plan des âges de l'Aurore du Règne millénaire, n'est-elle pas à la fois remarquable et frappante ? Vraiment : „Ceci a été fait par l'Eternel ; c'est une chose merveilleuse devant nos yeux !“ — Ps. CXVIII, 23.

Pour plus de détails nous renvoyons au Vol. III du „Millennial Dawn“, traduit en allemand et en suédois.



Quelques fragments des 4 derniers chapitres du Vol. IV du Millennial Dawn. — „Le Jour de la Vengeance.“

La Bataille du grand Jour.

„Car voici, je commence à faire du mal à la ville qui est appelée de mon nom [„Chrétienté“ — „Babylone“] ; car j'appelle l'épée sur tous les habitants de la terre, dit l'Eternel des armées. . . . L'Eternel rugira d'en haut, et de sa demeure sainte il fera entendre sa voix ; il rugira, il rugira contre son habitation [nominale, la chrétienté], il poussera un cri contre tous les habitants de la terre, comme ceux qui foulent au pressoir.

„Un bruit tumultueux viendra jusqu'au bout de la terre ; car l'Eternel a un débat avec les nations, il entre en jugement avec toute chair. Les méchants, il les livrera à l'épée, dit l'Eternel.

„Ainsi dit l'Eternel des armées : Voici, le mal s'en ira de nation à nation, et une grande tempête [violent trouble, commotion politique] se lèvera des extrémités de la terre. Et les tués de l'Eternel, en ce jour-là, seront depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre bout de la terre. On ne se lamentera pas sur eux, et ils ne seront pas enterrés ; ils seront du fumier sur la face du sol.“ — Jér. XXV, 29—38.

Le conflit de ce „jour de la vengeance“ sera si complexe et si singulier qu'un seul terme ne suffisait pas pour le décrire. Aussi l'Ecriture se sert-elle de plusieurs symboles frappants, tels que bataille, tremblement de terre, feu, tempête, tourbillon et inondation.

C'est „la bataille de ce grand jour du Dieu Tout-Puissant“ ; quand il rassemblera les nations et réunira les royaumes, pour verser sur eux son indignation, toute l'ardeur de sa colère ; car l'Eternel des armées passe lui-même en revue l'armée de la guerre. — Apoc. XVI, 14 ; Soph. III, 8 ; Es. XIII, 4.

C'est „un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu un aussi grand depuis que l'homme est sur la terre;“ qui „ébranlera, non seulement la terre, mais aussi le ciel.“ — Apoc. XVI, 18; Héb. XII, 26.

C'est „le feu de la jalousie de Jéhovah“ qui dévorera toute la terre. Les cieux [les puissances ecclésiastiques de la chrétienté] aussi bien que la terre d'à présent [la société organisée sous l'influence de l'Eglise et l'Etat] sont réservés pour le feu de ce jour du jugement. „Les cieux [les églises] en feu seront dissous;“ „elles passeront avec grand fracas et les éléments [du système ecclésiastique actuel] embrasés se fondront; et la terre [l'ordre social] et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement.“ „Tous les orgueilleux et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et le jour qui vient les brûlera.“ — Soph. III, 8; 2 Pierre III, 7, 12, 10; Mal. IV, 1.

„Son chemin est dans le tourbillon et dans la tempête.“ „Qui tiendra devant son indignation et qui subsistera devant l'ardeur de sa colère?“ — Nah. I, 3, 6.

„Voici venir, fort et puissant, de par le Seigneur, comme un orage de grêle, un ouragan destructeur, comme une inondation de puissantes eaux qui débordent, il renversera par terre avec force la couronne d'orgueil...“ Il tance la mer [de la multitude mécontente] et la dessèche et il fait tarir tous les fleuves [d'entreprises humaines]... Les montagnes [les royaumes] s'ébranlent devant lui et les collines [les républiques] se fondent; la terre [tout l'ordre de choses actuel] monte en feu à cause de sa présence: oui, le monde et tous ceux qui y habitent... Par une inondation débordante, il détruira entièrement son lieu, et les ténèbres poursuivront ses ennemis.“ — Nah. I, 4, 5, 8.

Deux types remarquables de cette catastrophe imminente sont la destruction de Jérusalem et la révolution française, le grand tremblement de terre de l'Apocalypse

VI, 12. Ces deux événements ont été en miniature tout ce que la grande détresse qui se précipite sera à son plus haut degré. Et tout cruels et horribles que furent ces deux troubles, il nous faut nous attendre à un trouble bien plus terrible encore, qui clôturera ce Jour de la Vengeance, puisque ce sera „une détresse telle qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a une nation,“ et qu'il n'y en aura plus jamais.

Mais si ce trouble ne peut absolument pas être écarté ou empêché, il y a des indications dans l'Ecriture disant que quelques-uns en seront au moins, en partie, épargnés.

Ce sont premièrement les fidèles de l'Eglise de Dieu, qui seront enlevés avant que la détresse ait atteint son point culminant. Puis tous ceux du monde qui aiment la justice et la vérité et poursuivent la paix: Ils devraient se hâter de mettre toutes leurs affaires en ordre en vue de cette débâcle générale en écoutant les sages exhortations divines. — „Avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que le jour de la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous! Cherchez l'Eternel vous tous humbles de la terre, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel.“ — Soph. II, 2, 3.

Afin de faire comprendre la vraie situation à ceux-là, le prophète Joël (II, 1) exhorte ceux qui voient les choses à donner l'alarme, disant: „Sonnez de la trompette en Sion! Sonnez avec éclat dans ma montagne sainte [la Chrétienté, nominalement parlant]! Que tous les habitants de la terre tremblent, car le jour de l'Eternel vient; car il est proche.“ „L'Eternel fera pleuvoir sur les méchants des pièges, du feu et du soufre [symbole de troubles et de destruction]; un vent brûlant sera la portion de leur coupe.“ — Ps. XI, 3-7.

Voilà donc quelques Ecritures qui se rapportent à ce grand conflit. Faute d'espace nous ne pouvons entrer

dans tous ses détails; rappelons que ce sera surtout un jugement des nations, comme nation, et que tous les principes de l'injustice y sont impliqués pour disparaître à tout jamais.

La grand armée de l'Eternel.

Dans le 1^{er} Volume de l'Aurore, nous avons démontré que la plus violente crise de ce jour de la colère de Jéhovah sera le conflit entre le capital et le travail. L'auteur montre dans le IV^e Vol. que la démonétisation de l'argent, les corporations gigantesques, l'accaparement des trusts, le militarisme et autres éléments sont, pour ainsi dire, ce qui prépare et introduit cette „grande bataille“ : mais la grande armée du Seigneur y jouera, naturellement, le plus grand rôle. En observant toutes les grandes et puissantes armées de ce jour, nous nous demandons laquelle est celle que le prophète décrit comme la grande armée du Seigneur? Le prophète s'en réfère-t-il vraiment à l'une d'elles? Ou encore, seraient-ce les vrais chrétiens, les soldats de la croix qui la composeront? Ce ne peut jamais être ces derniers, puisqu'ils ne sont qu'un „petit troupeau,“ et que leur arme est l'épée de l'Esprit, la parole. Ecoutez plutôt la description :

„Un peuple nombreux et fort, tel qu'il n'y en eut jamais, et qu'à près lui, il n'y en aura point jusqu'aux années de plusieurs générations. Devant lui, un feu dévore et une flamme brûle après lui; devant lui le pays est comme le jardin d'Eden, et après lui, la solitude d'un désert; et rien ne lui échappe. Leur aspect est comme l'aspect des chevaux, et ils courent comme des cavaliers. C'est comme le bruit des chars, sur les sommets des montagnes [royaumes] où ils bondissent; comme le bruit d'une flamme de feu qui dévore le chaume, comme un peuple puissant rangé en bataille.

„Devant eux les peuples sont angoissés, tous les visages pâlisent. Ils courent comme des hommes forts, ils escaladent la muraille comme des gens de guerre; ils marchent chacun dans son chemin, et ne changent pas leurs sentiers. Et ils ne se pressent pas l'un l'autre; ils marchent chacun dans sa route; et ils se précipitent au travers des traits, sans arrêter leur marche. Ils se répandent dans

la ville, ils courent sur la muraille, ils montent dans les maisons, ils entrent par les fenêtres comme un voleur. Devant eux la terre [l'ordre social actuel] tremble, les cieux [les puissances ecclésiastiques] sont ébranlés, le soleil et la lune [l'Evangile et la Loi mosaïque] sont obscurcis [une incrédulité générale domine le plus grand nombre], et les étoiles [les lumières apostoliques. — Apoc. XII, 1] retirent leur splendeur (la nuit sombre, dans laquelle personne ne peut travailler, est venue: — Jean IX, 4; Esaïe XXI, 9, 11, 12). Et l'Eternel fait entendre sa voix devant son armée; car son camp est très grand; car l'exécuteur de sa parole est puissant; car le jour de l'Eternel est grand et fort terrible; et qui peut le supporter?“ — Joël II, 2-11.

Aucune des grandes armées d'aujourd'hui ne peut répondre à la description de cette immense et formidable armée, qui, sous la haute surveillance divine, renversera les trônes des puissances et des royaumes et la force des nations; qui osera démolir toute institution d'Eglise et d'Etat, fouler aux pieds les choses sacrées du Christianisme, se moquer des anathèmes et des enseignements de la chrétienté, se mettre en face de son artillerie, percer au travers des puissants et grandioses armements navals et braver toute riposte, et qui enfin accomplira toutes ces merveilleuses choses de la description prophétique. Les armées actuelles sont, au contraire, exercées et disciplinées pour soutenir l'ordre de choses existant. Mais, justement dans ces mesures mêmes que „les autorités qui existent“ prennent, il y a un piège que n'aperçoivent pas ceux qui sont au gouvernail. Rappelons que les armées sur lesquelles se reposent ceux qui les ont appelées à l'existence sont les armées du peuple (dont chaque soldat a, qui un frère, qui un fils, qui un père, etc., dans les rangs révolutionnaires), et le temps vient, il est proche, où, au lieu de tirer sur les leurs, les soldats feront cause commune avec le peuple et tourneront les armes contre ceux qui leurs ont appris à les manier: — les Ecritures font entrevoir cette possibilité; car elles parlent d'une armée bien organisée, exercée dans toutes les règles de l'art de la guerre.

Alors c'en sera fait des autorités, et les royaumes seront engloutis par la multitude prolétaire.

La plupart des gens ignorent que l'Eternel a son intérêt dans cette bataille, et les grands des églises seront tout spécialement surpris de la tournure des événements, pendant les prochaines quinze années, parce qu'ils ont un plan à eux et non celui révélé dans la Parole. L'œuvre du Seigneur leur sera „une œuvre étrange,“ ainsi qu'il est écrit :

„L'Eternel se lèvera comme en la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, et pour accomplir son travail, son travail inouï... Car j'ai entendu du Seigneur, l'Eternel des armées, une consommation (la consommation, la fin), et une (consomption) décrétée, sur toute la terre.“ — Esaïe XXVIII, 21, 22.

„L'Eternel sortira comme un homme vaillant, il éveillera la jalousie comme un homme de guerre; il criera, oui, il jettera des cris: il se montrera vaillant contre ses ennemis (l'Eternel attribue ainsi à lui-même les cris de sa grande armée et le succès qu'elle a en accomplissant son projet de révolution, parce qu'elle exécute, sans le savoir, son œuvre de destruction). Dès longtemps (pendant 6000 ans), je suis resté tranquille, je me suis tu, je me suis contenu: (maintenant) je crierai comme une femme en travail: je détruirai et j'engloutirai tout à la fois.“ — Esaïe XLII, 13, 14.

Mais il y a des indices dans les Ecritures que, à côté des armées révoltées de la chrétienté, il y en aura d'autres qui formeront une partie de la grande armée de l'Eternel. Le prophète Ezéchiel se référant au même temps, et aux malheurs qui fondent sur la chrétienté, dit :

„Je la livrerai en pillage aux mains des étrangers et comme butin aux méchants de la terre, et ils la profaneront... Fais une chaîne (lie et uni-les ensemble; laisse-les faire cause commune entre eux socialistes, patriotes, réformateurs, moralistes, mécontents, ignorants, anarchistes et désespérés); car le pays est plein de crimes de meurtre, et la ville (Babylone, la chrétienté) est pleine de violence. Et je ferai venir les plus méchants des nations (les anarchistes, voire même certains guerriers des nations païennes), qui posséderont leurs maisons et je ferai cesser l'orgueil des puissants et leurs saints lieux (leurs institutions religieuses) seront profanées.“ — Ez. VII, 21—24.

Les conditions de cette bataille seront sans précédent historique; tout y passera, et après la bataille il sera impossible de rétablir l'ordre actuel parce qu'il aura survécu à son utilité, n'étant plus équitable dans les conditions présentes, et la diffusion générale de la connaissance ne le permettra plus. Les cieux ecclésiastiques, les catholiques et les protestants auront beau se rapprocher, comme un livre qu'on enroule (Apoc. VI, 14), ils ne pourront empêcher l'anarchie de se répandre au long et au large. „Car pendant qu'ils sont entrelacés comme des épines [le protestantisme et le papisme ne s'assimileront jamais parfaitement; chacun sera une épine aux yeux de l'autre], et enivrés comme des gens ivres [ivres de l'esprit du monde], ils seront [eux-mêmes] consumés [engloutis par la grande détresse, et, comme systèmes religieux, entièrement détruits] comme la paille sèche, entièrement;“ car le Seigneur „détruira entièrement; la détresse ne se lèvera pas deux fois.“ Bienheureuse promesse! — Nahum I, 10, 9.

„Le temps d'angoisse pour Jacob.“

Le trouble et la détresse de ce jour de la colère de l'Eternel se répandront premièrement, et d'une manière spéciale, sur la chrétienté et éventuellement sur toutes les nations, mais le prophète Ezéchiel (ch. XXXVIII) nous apprend que la tempête finale sévira surtout contre les Juifs alors rassemblés en Palestine.

L'Eternel „rassemblera toutes les nations [représentées par les hordes de Gog et Magog] contre Jérusalem, pour le combat“ (Zach. XIV, 2, 3). Cette immense armée de Gog et Magog est représentée comme un seul homme, disant :

„Je monterai dans un pays de villes ouvertes... pour emporter un butin et faire un pillage, pour tourner la main sur des lieux désolés, maintenant habités, et sur un peuple rassemblé d'entre les nations, qui a acquis du bétail et des biens et habite le centre du pays (de la terre)“ — Ez. XXXVIII, 11—12. Le prophète, comme s'il

s'adressait à cette armée, dit: „Tu viendras de ton lieu, du fond du nord (l'Europe et l'Asie sont au nord de la Palestine), toi et beaucoup de peuples avec toi, tous montés sur des chevaux, un grand rassemblement et une nombreuse armée: et tu monteras contre mon peuple d'Israël, comme une nuée, pour couvrir le pays. Ce sera à la fin des jours (apparemment la dernière scène du jour de la détresse): et je te ferai venir sur mon pays, afin que les nations me connaissent, quand je serai sanctifié en toi, ô Gog! devant leurs yeux.“ — v. 15-16.

Ainsi, après l'effondrement universel des empires, les armées disciplinées auxquelles se joindra tout le parti ouvrier, iront finalement s'emparer de Jérusalem pour encore amener la chute des derniers capitalistes survivants; ils mettront Israël dans une grande panique et perplexité. „Hélas! dit le prophète, que cette journée est grande! Il n'y en a point de semblable; et c'est le temps de détresse pour Jacob, mais il en sera sauvé.“ — Jér. XXX, 7.

Dieu se manifestera au milieu de la détresse comme le défenseur d'Israël. La jalousie, la révolte et l'anarchie naîtront probablement dans ces divers éléments de la grande armée: une lutte s'ensuivra qui enveloppera tout ce qui pourrait encore subsister en fait de home-gouvernements de ces divers peuples, et complètera l'insurrection universelle et l'anarchie. Le carnage sera tel que „si ces jours n'étaient pas abrégés, nulle chair ne serait sauvée [les hommes s'extermineraient]; mais (grec) par les élus [par l'intervention du Royaume] ces jours-là seront abrégés.“ Le temps de l'établissement du Royaume de Dieu sera là et le premier signe évident sera la résurrection des anciens dignitaires. Les vainqueurs de l'ancienne Alliance apparaîtront à Jérusalem dès Octobre 1914 et seront établis comme princes sur toute la terre; comme les représentants terrestres et visibles de Christ et de tous ses saints. — Ps. XLV, 17.

Le Marchepied de Jéhovah rendu glorieux.

„Ainsi parle l'Eternel: Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied.“ „Et je rendrai glorieuse la place de mes pieds.“ „Et ses pieds (de Jéhovah) se tiendront en ce jour-là sur la montagne des Oliviers.“ — Es. LXVI, 1; LX, 13; Zach. XIV, 4; Matth. V, 35 et Actes VII, 49.

Le marchepied de Dieu, n'a été rien moins que glorieux pendant les six mille ans écoulés, où Dieu „ne s'est pas souvenu de son marchepied“ (Lam. II, 1). Le péché, les pleurs, les souffrances et la mort en ont fait un vaste charnier, contenant maintenant quelque chose comme cinquante mille millions de gens qui attendent le temps où la sentence de la justice divine sera éloignée, et où la lumière de la grâce de Dieu, reluisant dans la face de Jésus-Christ (2 Cor. IV, 6), notre Seigneur, se lèvera comme le Soleil de la Justice, avec son règne bienfaisant de paix, d'amour et de justice. C'est pendant ces six mille ans de la permission du mal que l'homme pouvait chanter:

„Le Soleil de sa lumière ne fait plus briller ces lieux;
Mais, Seigneur, ta Providence! toujours garde le mortel,
Il a l'heureuse espérance, d'un beau matin de réveil.“

Oui, c'est lors du réveil de tous, pendant le Millénium, que le prophète s'adressant aux hommes leur dit: — „Exaltez l'Eternel, notre Dieu, et prosternez-vous sur son marchepied! car il est saint.“ — Ps. XCIX, 5.

La rançon que Jésus donna pour la vie du monde garantit à tout homme une occasion certaine de parvenir, au „propre temps“, à la vie éternelle, dans les conditions les plus favorables; elle fit plus encore: elle fit „la rédemption de la possession acquise“ (Eph. I, 14); elle racheta le Paradis perdu par la transgression d'Adam, c.à.d. la terre, qui redeviendra petit à petit comme l'Eden de jadis. Aussi nous lisons: „Et toi [Christ], tour du troupeau, colline [élevée, Ophel, forteresse] de la fille de Sion à toi viendra et arrivera la domination première.“ — Michée IV, 8.

L'œuvre du Millénium consistera justement, à côté du relèvement et de l'éducation du genre humain, à remettre la terre en ordre, à la renouveler et à en faire le glorieux marchepied de Dieu ; mais cela exigera les mille ans entiers du règne de Christ. C'est ainsi que les pieds de l'Eternel se poseront en ce jour-là sur la montagne des Oliviers (Zach. XIV, 4). Ce passage est généralement mal compris, parce qu'on l'interprète au sens littéral, tandis que le contenu démontre clairement que c'est un langage symbolique se rapportant au rétablissement de la domination du Seigneur, sur la terre. Il y est question, non pas des pieds de Jésus, mais des pieds de Jéhovah, du retour sur la terre des bénédictions célestes. Montagne des Oliviers, signifie Royaume de Lumière, de Paix et de Bénédictions. „Ses pieds se tiendront en ce jour-là sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient ; et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, vers le levant et vers l'occident [les deux domaines du Royaume de Dieu, la partie terrestre, visible et la partie céleste, invisible, distinctement séparées, suivant un ordre divin ; non pas pour être opposée l'une à l'autre, mais dans le but de produire la „vallée des bénédictions“], une forte grande vallée [sans ombres et bien éclairée par le Soleil de Justice] ; et la moitié de la montagne se retirera vers le nord et la moitié vers le midi [ceci est plein de signification et semble indiquer le „changement“ de l'Eglise évangélique qui, à cette époque, sera complétée et revêtue de la nature divine, le Nord étant la direction du groupe des Pléiades ; tandis que le sud indiquerait la restitution complète de conditions humaines parfaites aux vainqueurs de l'ancienne Alliance, qui sont jugés dignes de constituer la représentation terrestre du Royaume de Dieu].“ „Et [de cette manière] l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints [seront ainsi unis] avec lui.“ — Zach. XIV, 5.

David, le prophète, parle aussi de cette grande „vallée de bénédictions“, près des „pieds“ de Jéhovah, lorsque, dans le Psaume LXXXIV, il chante premièrement des saints de l'ère évangélique et ensuite de ceux bénis dans l'âge prochain, disant :

„Combien tes demeures sont aimables,
O Eternel des armées !

Mon âme soupire, même elle languit après les parvis de l'Eternel.
Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant.
Le passereau même se trouve une maison,
Et l'hirondelle un nid où elle met ses petits : (ainsi
J'ai trouvé) tes autels, ô Eternel des armées !
Mon Roi et mon Dieu !
Heureux ceux qui habitent dans ta maison !
Ils te célébreront sans cesse. (Sélah.)

„Heureux l'homme dont la force est en toi,
Ceux dans le cœur desquels sont les chemins frayés
(le reflet des justes) !
Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca (des pleurs),
Ils la transforment en un lieu de [joies] sources
(vallée de bénédictions).

La première pluie aussi la remplit de bénédictions.
Ils vont de force en force (pour qu'à la fin),
Ils se présentent [chacun parfait]
Devant Dieu en Sion.“

Le Psaume LXXXV nous dépeint également le retour de la clémence divine pendant le Règne millénaire, et le prophète cité nous déclare plus loin, au sujet de ce jour dans lequel la terre sera peu à peu rendue glorieuse, comme le marchepied de l'Eternel :

„Et il arrivera en ce jour-là [le jour du Millénium] que la lumière ne sera pas brillante, ni l'obscurité profonde [comme cela a été le cas durant l'âge de l'Evangile et les six mille ans passés, — „la lumière ne sera pas clarté et nuage.“ — trad. Darby] : mais ce sera un jour unique il est connu de l'Eternel [trad. de Lausanne], pas plein jour et pas nuit ; et il arrivera qu'au temps du soir [à la fin des 1000 ans] la lumière sera [brillante].“ — Zach. XIV, 6—7 d'après la trad. la plus littéraire.

la parole infallible de Dieu qui est constamment invoquée et d'en éprouver toutes les déclarations.

Elle soutient que les Ecritures déclarent clairement que l'Eglise est „le Temple du Dieu vivant.“ Tout spécialement son ouvrage; que sa construction a été en progrès pendant tout cet âge de l'Evangile, — depuis que Christ est devenue le Rédempteur de l'humanité et qu'il a été fait la maîtresse pierre du coin; par laquelle, lorsqu'elle sera achevée, les bénédictions de Dieu parviendront à toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. III, 16, 17; Eph. II, 20—22; Gen. XXVIII, 14; Gal. III, 29.

Qu'actuellement le perfectionnement des croyants consacrés au Seigneur, et qui croient vraiment à son sacrifice expiatoire pour le péché, se continue; lorsque le nombre sera complété le Grand Architecte réunira dans la première résurrection ses enfants qu'il aura lui-même façonnés; et son temple sera rempli de la gloire de Dieu et deviendra alors le centre de la communion entre Dieu et les hommes pendant le Millénium. — Apoc. XV, 5—8.

Que la base de cette espérance pour l'Eglise et pour le monde repose sur le fait que Jésus Christ, par la grâce de Dieu, a souffert la mort pour tous; qu'il a payé la rançon pour tous et qu'il est la véritable lumière qui éclairera, „au propre temps“ de Dieu, tout homme venant au monde. — Hébr. II, 9; Jean I, 9; 1 Tim. II, 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est,“ de participer de sa nature divine et d'avoir part à son héritage. — 1 Jean III, 2; Jean XVII, 24; Rom. VIII, 17; 2 Pierre I, 4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre future du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu, afin de servir de témoignage à toutes les nations, et à

préparer ses membres pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. IV, 12; Matth. XXIV, 14; Apoc. I, 6 et XX, 6.

Que l'espérance du monde consiste dans la connaissance que quand les temps de rafraîchissement et de rétablissement seront venus, tous auront l'entière lumière et l'occasion favorable d'accepter la rédemption offerte en Christ et par lui. — Actes III, 19—21; Esaïe XXXV.

Charles T. Russell, Rédacteur du Z. W. T.



Cette Société fournit aussi des Bibles au prix de revient, elle envoie des traités gratuitement à toutes les adresses qu'on veut bien lui envoyer et elle prête volontiers les ouvrages de l'Aurore du Millénium à tous ceux qui lui en feront la demande et promettent d'en avoir soin.

S'adresser comme suit:

Watch Tower Bible & Tract Society, „Bible House,“
Arch St. 610, 612, 614, Allegheny, Pa., U. S. A.

A. Weber, Convers (près La Chaux-de-Fonds), Jura
bernois, Suisse.



Remarques de la traduction.

Cette brochure n'est qu'un essai en vue d'attirer l'attention sur certains faits abondamment démontrés dans les volumes II, III et IV de l'Aurore du Millénium, desquels elle n'est qu'un bien petit résumé. Nous n'y pouvions donc fournir toutes les preuves claires et détaillées de la présence ici-bas de notre Seigneur depuis 1874; mais nous prétendons les fournir dans cette série de livres indiquée. Pour peu que le lecteur intéressé sache l'anglais ou l'allemand il trouvera en parcourant ces précieux ouvrages de quoi se convaincre qu'il en est réellement ainsi.

Où nous dérivons des versions communes d'Osterwald et de Ls. Segond, nous nous sommes servis des meilleures traductions bibliques anglaises, allemandes et françaises. Nous citons et recommandons entre autres.

Le „New Testament by C. Tischendorf,“ signalant toutes les variations et omissions du Sinaïticus, le meilleur et le plus ancien manuscrit grec.

L'„Emphatic Diaglott“ de Benj. Wilson, contenant la traduction mot pour mot du M. S. grec, le Vaticanus, et une seconde traduction arrangée.

L'„Analytical Concordance,“ par Rob. Young, Edimbourg 1879. Elle contient, alphabétiquement arrangé, tous les mots hébreux et grecs des Saintes Ecritures, avec leur signification.

La „Parallel-Bibel,“ de O. Schmoller, Württemberg 1888. Elle contient la trad. de Luther 1545 et une nouv. trad. faite sur les textes originaux.

La Bible française, Version de Lausanne.

„ „ „ de Pau et Vevey 1888, par J. N. Darby.

Deux excellentes traductions faites sur les textes originaux.

Mars 1900.